

CÉLESTE

LE MAG N°14 - Septembre - Octobre 2014

LA PTL | Une nouvelle aventure céleste

LE TGV | Bienvenue en Vanoise

MISTRAL MARATHON | Doudou et son tapis

ICE TRAIL TARENTAISE | Célesteland

ST JACQUES DE COMPOSTELLE | Jr

PRÉSENTATION

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES …

COMME LE DISAIT UN GOCC BIEN CONNU :

« LA COURSE À PIED EST LA PLUS IMPORTANTE DES CHOSES SECONDAIRES DE NOTRE VIE !!! »

ET IL A BIEN RAISON CAR IL Y A DES CHOSES BEAUCOUP PLUS IMPORTANTES !!!

MAIS JE NE POURRAIS PASSER SOUS SILENCE LES ÉVÉNEMENTS QUE J'AI VÉCUS LORS DE MON SÉJOUR À CHAMONIX …

BIEN ENTENDU, IL Y A EU MA PARTICIPATION À LA PTL TROP COURTE À MON GOÛT MAIS SANS REGRET CAR LES ÉVÉNEMENTS QUI SUIVRONT RESTERONT À JAMAIS GRAVÉS DANS MON ESPRIT.

TOUT ÇA GRÂCE À UNE BANDE D'AMIS ET QUAND JE DIS « AMIS », JE PENSE AUX PATROUILLEURS MAIS AUSSI À TOUT L'ENTOURAGE QUI A GRAVITÉ AUTOUR PENDANT CETTE PTL …

FORMIDABLE … FOOOOORMIDABLE …

CHAPI

SOMMAIRE

NUMÉRO 14 SEPTEMBRE - OCTOBRE 2014

L'ÉDITO DE P'TILOU 04

LA PTL 05



TOUR DES GLACIERS DE LA VANNOISE 10

LE MISTRAL MARATHON 12



LE BILLET D'HUMEUR DE PDM 16

LE OFF DE JEAN-RO : EN ROUTE POUR UN PÈLERINAGE 18



LA MINUTE PHILIOT'SOPHE 24

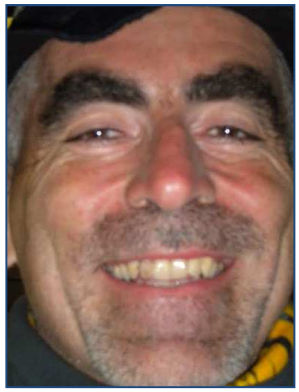
ICE TRAIL DE LA TARANTAISE 30



LES RÊVASSERIES DU HOGON 32

STEPHANIE BLOCKX : UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE 33

L'ÉDITO DE P'TILOU



L'Esprit Trail...

en France...

Les acteurs du trail aiment se réfugier derrière des mots lorsqu'on fustige leur pratique. Ils brandissent les notions de plaisir, de partage, de découverte, de fraternité… Parfois, et même de plus en plus souvent, ce n'est que de la poudre aux yeux. L'esprit trail n'est au fond peut être qu'un argument marketing utilisé par les marques pour vendre une discipline qui n'a en France pas de véritable passé mais un futur. L'esprit trail existe-t-il vraiment ? On pensait que oui. Vendredi, on nous a prouvé le contraire.

Pour un point de règlement mal compris par des bénévoles et une mauvaise distinction entre le rôle d'accompagnant et d'assistant, Caroline Chaverot a écopé d'une heure de pénalité pour avoir été ravitaillée à proximité de la tente par son mari et non dedans. La Haut-Savoyarde était en tête de la CCC et comptait 20' d'avance sur Anne-Lise Rousset quand elle a eu à Vallorcine, à 20 km de l'arrivée, connaissance de sa sanction. Elle a attendu quelques minutes avant de décider de ne pas repartir. Sur les points de ravitaillements précédents, à aucun moment on lui a notifié qu'elle devait se ravitailler sous la tente et non à coté. C'est sous la réclamation d'un team privé, photos à l'appui, que le jury a décidé d'appliquer cette sanction.

Quelques heures plus tard, les réseaux sociaux s'enflammaient, mettant au pilori une athlète qu'ils ont soutenu toute l'année. En revanche, rien ou trop peu de réflexions et de remarques sur une trousse à pharmacie de coureurs, contenant des produits dopants et trouvée sur la TDS mercredi. Caroline Chaverot et son assistance ont-ils commis une erreur ? Oui de s'être mal fait expliquer un point de détail du règlement. A-t-elle triché ? Sûrement pas au contraire du trailer qui transportait des cachets figurant sur la liste des produits dopants. L'esprit de trail aujourd'hui ne commencerait-il pas finalement là où l'intérêt de certains commence ?

« signé : Benoît PRATO ~ Le Dauphiné Libéré – Dimanche 31 août 2014 »

en Célestie...



PTL 2014

Comment ne pas revenir sur cette merveilleuse aventure. Chamonix avait découvert la petite Belgique, pays plat, en 2008 grâce, à l'époque, aux Mousquetaires Célestes puis en 2009, grâce aux Esneutois Célestes et les fameuses Célestinettes.

Voici les impressions de deux équipes célestes « finisheuses ». Mais avant de vous faire découvrir leurs impressions, voici la mienne, celle de Chapi …

***Chapi** : Bonjour docteur*
***Psy** : Bonjour, que puis-je faire pour vous ? Je vous écoute.*
***Chapi** : Voilà docteur …*
Je suis rentré depuis plusieurs jours et mon esprit est ailleurs … je m'explique;
Je suis parti quelques jours en montagne et depuis, mon esprit y est toujours car j'ai vécu des moments inoubliables !
Je suis parti avec toute une bande d'amis.
Nous étions engagés à 3 sur la Ptl. Il s'agit d'une "course" en équipe sur 300km.
On a pris le départ le lundi 25 août 2014 à 17h30 dans une ambiance indescriptible !! il y avait du monde sur au moins 1,5km !!! On se sentait pousser des ailes et puis plus rien … ça y était, on était plongé dans ce silence. Seul le bruit des bâtons était perceptible. Le souffle des différents concurrents commençaient également à se faire entendre, la montée s'accentuait … et le rythme cardiaque aussi.
C'est parti !
Malheureusement, la beauté des paysages allait tout doucement être moins appréciable. Pour nous en tout cas. En effet, la pluie fait son apparition vers 1h30 pendant la nuit et elle ne nous quittera plus jusqu'à 17h le lendemain.



Mais bon, on se doutait bien qu'en partant 6 jours, on n'allait pas bronzer tous les jours.
Enfin, quand je vous dis que la pluie était présente, j'oublie de dire que le vent était aussi de la partie. Alors gla gla, il fait froid car on avait beau être bien habillé, à force de se faire rincer, reste plus grand chose de sec.
Bref, on avance, on ne tarde surtout pas aux sommets, on patauge dans la gadoue, dans la flotte, on dirait de grands gamins ☺.
Ah que dire de ce bon moment passé dans une petite cabane juste avant le chalet des glaciers en bas de la fenêtre d'Arpette.
On pousse la porte et là, plusieurs concurrents tentent de se réchauffer autour d'une bonne soupe. L'endroit est exigu et on s'entasse comme on peut.
2 sortent et 2 entrent … la cabane est full !!!!
On boit une bonne souplette et le moral revient. Nous sommes le mardi, il est environ 7h du mat'.
On se dirige vers la première base de vie à Champex (km 55) non sans avoir fait un beau grand détour !!!! grrrrrr !!! comble de malchance, on arrive en se disant : "chouette, on va pouvoir se changer, mettre des vêtements secs" !!! et bien pas de bol, nos sacs sont … noyés !!! tout mouillés !!!!



Heureusement que notre staff technique composé d'un P'tilou EXTRAORDINAIRE, Jean Ro (nommé séchoir man) et les représentants de l'Amicause nous permettent d'enfiler quelques trucs +/- secs.
Un bon petit repas et puis c'est reparti. Nous sommes toujours mardi, il est 16h30.
La nuit s'annonce et la pluie cesse enfin.
Nous entrons dans une partie quelque peu difficile car un beau petit dénivelé positif s'annonce.
Mais bon, on n'est pas venu pour se reposer (enfin pas tout le temps !).
Nous arrivons tant bien que mal à la cabane de Mille.

Pu.... que c'était long, tout les 3, on l'a vu 34x et pourtant, on n'y arrivait pas !!! Serait-ce une hallucination collective !!!! mais que dire de la descente qui nous mène vers la base de vie suivante à Bourg St Pierre (km 86), une horreur !!!! On verra même des maisons avec des habitants qui s'agitent aux fenêtres !!!! Il est temps d'arriver car là, on débloque tous les 3.

Ahhh enfin, nous sommes arrivés, il est 1h15 et nous sommes mercredi !!!

On mange un bout puis dodo pendant 2h30. Comme toujours, le réveil est difficile mais bon pas le choix, il faut avancer.

On quitte vers 6h30 et direction ... le paradis ...

Le soleil est présent et nous allons découvrir des paysages somptueux !!!

D'ailleurs nous allons un peu trop en profiter mais te djeu, que la montagne est belle !!!



Même si le parcours n'est pas simple, on prend du plaisir ... et que dire de cette descente du col d'Annibal !!! « Attention, pierres » !!!!

Sauf qu'à un moment donné, tout se dérègle, on jardine, on descend, on remonte, ... bref, on fait n'importe quoi ... on apprendra plus tard qu'il n'y avait pas de chemin et qu'un tout droit était la meilleure solution !!!!

Avec tout ça, j'en perds mon sang froid et commence à pester. Il me faudra au moins 1 bonne heure pour me remettre de mes émotions ce qui nous mène au refuge de Champillon (km 106). Il doit être pas loin de 21h le mercredi.

On s'enfile un potage + polenta et on fait un petit dodo d'1h00 bien réparateur.

Avant de quitter, Gaëtan, français de son état, nous demande s'il peut repartir avec nous car son coéquiper est HS.

Nous acceptons bien volontiers sa demande. Et nous voilà à 4 !

Et puis Gaëtan, ta présence, ta sympathie, ton énergie va nous faire du bien. Du sang neuf dans l'équipe.

Bon ce n'est pas tout ça mais la nuit est quand même longue. Mais on avance.

Nous sommes jeudi et tout se passe ... nous arrivons à Etroubles (km 115), il est +/- 2h30.

Qui voit-on pointer le bout de son nez ??? C'est P'tilou et devinez quoi ??? il est devant une boulangerie-pizzéria qui est ouverte !!!! Et oui, il est 2h30 et c'est ouvert !!!!



Tournée générale de pizza pour tout le monde !!!! Ca fait du bien ☺.

Après cet intermède culinaire, nous voilà repartis vers les sommets.

Le soleil se lève ... la fatigue est bien présente mais on se sent bien.

Direction le refuge du Mont Fallère (km 134) ... arrivé tout près, je rêve ou quoi !!!! Apparaît devant moi, Miss Ketchup, je me retourne vers Anne pour lui demander si elle est au courant, j'sais plus ce qu'elle me dit puis je tourne la tête et voit Nathon apparaître !!!! C'est quoi ce bordel !!! Je ne rêve pas, je n'hallucine pas !!! Non, non, c'est bien Nathon !!!! Quelle surprise !!! Mes yeux s'humidifient mais je suis un homme !!! Un peu de tenue svp !!

Pour fêter ça, on décide de s'inviter mutuellement à partager un repas de ... pâtes !!! A la Ptl, on n'arrête



pas de manger !!!! et puis dodo 30 minutes.

Il est temps de se quitter non sans partir avec un 5ème éléments. Il s'agit de Serge, français de son état, qui est tout seul et demande s'il peut nous accompagner jusqu'à Morgex (km 160) prochaine base de vie.

Ok, on t'embarque avec nous, plus on est de fous ...

C'est parti vers Morgex.

Inutile de préciser que les paysages au soleil sont grandioses.

On avance bien, l'ambiance est bon enfant !
Et puis patatra !!! Tout s'arrête !!! Mon aventure prend fin !!! Etait-ce le bon choix ??? Des regrets docteur ??? Oui au départ mais ce qui va suivre va dépasser mon entendement !!!
De retour à la casa à Chamonix, une nouvelle aventure commence.
Les Patrouilleurs Célestes réalisent un magnifique coup !!!!
Ils sont devant tout le monde !!!! L'effervescence est à son comble.
Accompagné par toute une tribu céleste présente à Chamonix, nous allons à leur rencontre à la base de vie du Col du Joly (km 260). Nous sommes vendredi 19h. Ils arrivent. On les applaudi.
Qu'ils sont beaux, qu'ils sont grands !!! Un arrêt au stand de 2h et puis hop ils repartent dans la nuit.
Nous rentrons au gîte, on mange, on boit surtout, quel beau moment partagé entre amis !!!
Samedi matin, le QG céleste est en pleine ébullition. Les Patrouilleurs sont annoncés aux Houches.



On part en convoi jusque-là. Ils arrivent, ils sont "détruits" et nous détruisent d'émotion !!! Les larmes coulent !!! Quel moment de bonheur intégral !!!
Il leur reste 7km à parcourir et puis ... non docteur je n'en peux plus ... je ne saurais plus rien dire ... je pense qu'il vaut mieux arrêter ici ma consultation ...
***Psy** : mais non dite- moi tout, je veux savoir !*
***Chapi** : impossible docteur, la suite ... je la garde pour moi, ces moments sont indescriptibles ... même si une vidéo a été réalisée... ces moments vécus en live resteront à jamais gravés dans mon esprit et les conter est impossible sinon je risque de déprimer et ça, je ne veux pas ... il me reste encore pleins de choses à vivre ... je préfère vous quitter ... pour mieux rester dans ce monde « céleste ».*

Place aux great champions

<u>Commençons par l'équipe BTR LILY CELESTES</u>



<u>Fieu</u>
Il s'agit de ma 3ème participation. J'avais de nouveau envie de vivre une aventure unique en équipe. Ma prépa s'est passée sans aucun pépin. Avec Yves, on a essayé de s'entrainer avec un max de dénivelé même si du coté de Nivelles, il fallait se farcir 20 fois la montée d'un terril ☺.
Le jour J arrivé, j'avais juste envie de vivre enfin la montagne sans me prendre la tête ou de me mettre la pression.
Le premier col, celui de Salenton a été très marquant pour moi !!!! Mon estomac faisait déjà des siennes, j'ai crains le pire .... Et puis par enchantement tout c'est arrangé et j'ai pu m'alimenter normalement jusqu'à la fin. J'ai "consommé" 3 paires de « basket ☺», celle du départ, une au 100 et la dernière au 200ème Km.
Ce qui marque sur cette Ptl, ce sont les bénévoles. Toujours accueillants, même si les ravitos à certaines bases de vie étaient assez léger ... J'ai connu forcément des coups de moins bien ... plusieurs fois même, à chaque fois on attend que ça passe.
Niveau alimentation, je mangeais un peu de tout. Je m'alimentais bien aux bases de vie; salé et sucré sans oublier une bière voir 2 ☺ et pendant la balade ; granny, pain d'épices, carré de confiture, ...
Au niveau dodo, sur les 6 nuits on a dormi 10 heures.
Puis le dénouement final est arrivé, la terre promise ... j'ai ressenti un immense bonheur, voir les larmes dans les yeux d'Yves résumait bien cette semaine écoulée en sa compagnie, que du bonheur. Je lui dis encore merci pour cette fabuleuse aventure.

Je retiendrai de cette aventure : Entraide et amitié, 2 bons carburants pour aller au bout.
Et qui sait, une 4ème ☺.

Nodule

Après 3 années consécutives sur le Tor des Géants, j'avais envie de me tester sur un terrain plus "engagé" et expérimenter ; la course en équipe. Je n'avais pas de plan précis lors de la préparation, juste un peu plus de dénivelés que les années précédentes sur nos beaux terrils. Quelques WE chocs dans le Namurois, un WE dans les Vosges, l'ascension du Grand Paradis avec Claire... J'ai connu quelques moments de doute, la discipline est relativement récente. On entend et lit beaucoup de chose sur la prépa : on est encore dans la découverte et l'expérimentation.
Mais bon, une fois sur la ligne de départ, j'avais juste ce qu'il faut de stress, sans plus et beaucoup d'émotions surtout.
Le parcours ? A la mesure de ce qui nous avait été annoncé par l'organisation, engagé, montagnard,.... Les cols ne furent pas les passages les plus difficiles pour moi. J'ai plus de difficultés à me déplacer dans les gros pierriers (à travailler donc ☺).
J'ai gardé les mêmes chaussures avec un petit changement sur 1/2 pointure à Morgex.
Niveau organisation, les bénévoles étaient très soudés et fort marqués par la disparition de leur Chef de file. On sentait qu'ils avaient à cœur de lui rendre hommage en réalisant une organisation parfaite.
J'ai connu quelques coups durs. La dernière portion en particulier, mais avec la pratique on finit par s'y habituer et à ne pas paniquer.
Niveau alimentation, rien de bien spécifique, boisson énergétique et... quelques bières ☺.
Si je ne me trompe pas (voir si Fieu a le même timing que moi) on a du dormir une dizaine d'heures sur l'ensemble du parcours.
On a connu un long moment de "jardinage" dans la forêt avent d'aborder le Col Crosatie. On y a laissé pas mal d'énergie.
Enfin, la ligne est franchie, j'ai ressenti le sentiment du plaisir partagé avec un ami-équipier exemplaire.
Si je devais résumer cette Ptl ? Dur dur, mais tellement bon.

Et on termine avec les Patrouilleurs Célestes



Pdm
Pourquoi avoir participé à cette Ptl ? Parce que j'ai vu le parcours proposé, parce que c'est long mais surtout parce que c'est en équipe et que cette équipe allait me permettre de me remotiver pour repartir avec intensité sur les sentiers.
Notre préparation s'est passée sans problème, on est rodé à préparer ce genre d'aventure... Et la prépa, c'est encore mieux que la course... Bien que ... durant les deux semaines qui ont précédé l'épreuve, un peu de stress car ne faisant pour ainsi dire plus aucune course, on manquait de points de repère.
Une fois sur la ligne de départ, j'étais zen, une fois le dernier bisou posé sur les lèvres d'Amé, il n'y avait plus qu'à gérer...
Le parcours était tip top mais je comprends qu'il puisse surprendre, il faut quand même une certaine dose d'expérience en montagne pour affronter tout ça ... Certains disent que ce n'est pas du trail... Ben justement, on n'avait pas envie de faire du trail ☺.
Ceux qui voudraient savoir à quel moment j'ai eu le plus dur et bien je leur donne rendez-vous dans la rubrique "Billet d'humeur" ☺.
J'ai utilisé 3 paires de chaussures et une 10aine de paire de semelles de propreté et autant de paires de chaussettes.
Niveau organisation, j'ai trouvé les bénévoles à l'échelle de l'épreuve proposée, parfois un peu distants mais j'ai lu beaucoup d'émotion dans les yeux de certains à l'arrivée... on sait pourquoi....
Des coups durs ? Un coup de moins bien sur les petites routes asphaltées avant d'atteindre Morgex... Le problème c'est qu'on a eu ce coup de moins bien simultanément. Mais bon le regard des filles en

arrivant à la base vie a fait lever tous les doutes en quelques secondes.
Notre carburant ? Une 20aine de petits pains au fromage, une 30 aine de Snickers, chaque fois coupé en deux pour Marsu et moi... Une capsule d'Isostar effervescent par bidon, 3 ou 4 repas solides (pâte, un excellent lapin/polenta,...) et deux ou trois soupes...
On a quand même fait quelques petits dodo... 30 min à Bourg Saint Pierre, 2 heures au bivouac Moline, 15 minutes à Champillon, 20 minutes au Mont Fallère, 3 heures au Petit Saint Bernard, 30 minutes au Col Joly et 20 minutes dans un car port… et une bonne partie de la montée au col Tricot !!!
Et puis, cette arrivée !!! que dire ??? Question sans intérêt, suffit de regarder la vidéo de Chapi ☺ Un grand moment d'Amitié avec Marsu, un grand moment d'Amour avec Amé, un grand moment de complicité avec P'ti Lou, un grand moment de confraternité avec mes amis présents... Un petit moment de fierté d'avoir atteint mon objectif, d'avoir réussi un pari avec moi-même.
Si je devais résumer mon périple, je dirais « Le plus important, c'est le chemin... » ça, pour moi, c'est du Marco....

Marsu
Pourquoi m'être inscrit à la Ptl ? Parce qu'il me l'a demandé et qu'avec Pdm je ferais le tour du monde.
Ma préparation n'a jamais été aussi plaisante tant j'appréciais nos sorties. Que du bonheur.
Des doutes ? Absolument pas. Quoique, à bien y réfléchir, je ne doute plus mais je suis persuadé que ma balance m'a joué plus d'un tour.
Le départ approche et le « popo » d'avant course avait évacué tout le stress, il ne restait plus qu'à en profiter un max ... de la course, pas du popo … quoique ☺.
Niveau parcours ? Mon p'tit clin d'œil à un indien, c'était violent.
Le moment le plus dur ? Cela se résume à 7 kms entre 2 belles fêtes, un ange perché et les mailles d'un tricot. Je n'oserais le dire mais la descente, oui la descente, vers un village abandonné où l'on passerait bien quelques petites soirées entre amis à refaire le monde et à être bien.
Ah oui, il y a aussi ces 3 ours en peluche attachés à un arbre dans la montée vers le col du Tricot ou ce pauvre pélican égaré dans la descente vers Tseppe.
J'ai gardé quasi toujours la même paire de chaussures, de temps en temps je changeais de pied ☺.
Niveau organisation, que demander de plus, nous avions la plus belle des assistances que nous pouvions rêver.
Pour le balisage, de temps en temps derrière moi ou devant moi selon les sensations mais il m'a toujours conduit à bon port.
Mon carburant ? Si tout le monde croit que courir avec PDM est facile, détrompez-vous, j'ai été rationné … ½ Snickers et ½ petit pain au fromage pas plus grand que le poing d'un nouveau-né... je suis sûr qu'il est de mèche avec ma balance. Néanmoins, une mention très bien pour les cuistots de Mont Fallère pour ses pâtes sauce tomate et la Polenta-lapin du Pt Saint Bernard ... nous n'avions pris que la demi-pension ☺!
Niveau dodo, tous ceux qui connaissent le Marsu, savent qu'il ne dort jamais mais qu'il se met en mode veille et qu'il est toujours prêt à repartir juste d'un petit signal de la main ou d'un coup de « Marsu, on y va ? ».
Je n'ai jamais douté. J'étais trop fort. Juste que cela manquait de concurrence.
Qu'ai-je ressenti une fois la ligne franchie ? C'est déjà fini ? ☺. Plus sérieusement, les vidéos et les photos parlent d'elles-mêmes.
Si je devais résumer cette aventure ? Une petite balade en montagne en compagnie des êtres qui nous sont chères et que je n'aurai assez de toute une vie pour remercier de pouvoir vivre mes rêves.
D'ailleurs, je vais profiter de ce petit questionnaire pour le faire mais je dépasse le quota d'1 phrase, tu ne m'en voudras pas …
Merci à ma petite femme et mes 2 champions, je ne serais rien sans vous.
Merci à mon ami et partenaire, je n'ai pas encore pu faire « enter » mais qui sait … sinon tu le sais, jusqu'au bout du monde avec toi sans problème. Et comme l'un ne va pas sans l'autre, merci à toi Amé … je vous aime tous les 2.
Tout d'abord, P'tit Lou, Anneke, Chapi mais aussi Alone, Mustang, Nathon, Miss Ketchup, Fieu, les bovy's, Mabia, les amis suisses, Marco, la ligne 69, Boudou, les finlandais (qui parlent bcp trop), JC Marmier (paix à ton âme) et bien d'autres encore. MERCI
Que pourrais-je bien faire après ? Çà, ce n'est pas à moi qu'il faut le demander …
Quoique un 24 heures de mini-foot ☺ mais çà il ne sera certainement pas d'accord.

A mes 3 amours …

TOUR DES GLACIERS DE LA VANOISE

by LololesArcs

Je regardais attentivement depuis un an les divers trails organisés dans les environs de Bourg-Saint-Maurice – Les Arcs pendant la saison estivale. Etant installé dans la station de ski des Arcs depuis 13 ans, je pratique la course à pied en montagne depuis 2 ans.

Les courses organisées à Pralognan-la-Vanoise avaient retenu mon attention car je sais à quel point le parc National de la Vanoise est magnifique, et il faut noter le petit nombre de coureurs inscrits à chaque course ce qui ne fait que augmenter la qualité des ces événements.

Ayant appris qu'une petite délégation céleste (Nono, Buffalo Joe, Fred ainsi que compagnes et amis…) venait faire le TGV – 72km, je me suis empressé de m'inscrire cette année.

J'en ai d'ailleurs profité pour passer quelques jours au camping de Pralognan avec ma femme et ma fille.

Samedi 5 juillet, classique rendez-vous pour retrait des dossards et ainsi faire connaissance avec les quelques coureurs belges que je ne connaissais pas… déjà un bien agréable moment.

La météo du dimanche s'annonce superbe et les organisateurs nous prévoient déjà un Tour des Glaciers de la Vanoise intégral et magique …. Le risque d'orage prévu pour la fin de journée du dimanche incite les organisateurs à décaler le départ à 4h00 à la place de 5h00. Bah, on est plus à une heure près …



A 4h-10, je retrouve mes trois coureurs célestes belges participant au TGV : Fred, Nono et Buffalo Joe. Nous sommes à peu près 360 coureurs au départ. 4h00 : musique de Era (oh les copieurs du festival des Templiers… rhoooo …) et c'est parti… nous traversons Pralognan et boom, un km vertical 1100d+) pour accompagner le lever du jour !!!



Cette montée nous amène au col de la Vanoise et au refuge Félix Faure, juste au pied du Glacier de La Grande Casse (sommet culminant du Parc de la Vanoise). Le début de cette première ascension se fait essentiellement « à la queue leu leu » sur un single track au milieu de la forêt et dans le noir de la fin de nuit. Nous sortons ensuite progressivement de la forêt, accompagné par le lever du jour, et les couleurs et paysages deviennent vraiment fabuleux. Bien dans l'effort, je prends déjà une énorme dose de plaisir !!!

Arrivé au premier ravito après 1h20 de course, je retrouve Fred, tout content de voir quelqu'un que je connais. Les deux autres compatriotes profitent déjà davantage…

Nous voilà reparti après un rapide ravito. D'après ce que j'avais vu au niveau du profil de la course, nous devions attaquer une partie relativement roulante… où j'espérais pouvoir dérouler un petit peu. Que nenni… nous traversons d'abord un énorme pierrier, où il faut sauter de bloc en bloc… puis chemin en balcon rempli d'obstacles et de cailloux … typiquement le chemin de montagne dans lesquels on ne peut jamais poser les pieds à plats et où il faut toujours être très attentif pour ne pas voir une cheville partir à l'envers. Au 2e ravito (refuge de l'Arpont) je retrouve Fred, qui me suit donc depuis un

long moment, à quelques longueurs. En quittant ce lieu, je croise un coureur malheureux qui rebrousse chemin, souffrant d'une grosse entorse de la cheville et quelques instants plus tard arrivait l'hélicoptère de PGHM pour venir chercher ce blessé.



En faite, la plus grande partie de cette course est un très long chemin en balcon, qui passe par les refuges de l'Arpont, refuge de Plan Sec et refuge de l'Orgère. Très beau chemin mais toujours aussi technique avec peu de sections roulantes où l'on peut relâcher un peu l'attention. La température est plus qu'agréable, les paysages variés, et les heures passent, toujours avec cette rapidité unique que l'on ne connaît qu'après quelques heures de courses… Nous voilà au refuge de l'Orgère (km51), et donc au pied du 2e kilomètre verticale de la journée : Col de Chavière (à 2800m). Après un remplissage des bidons, je m'enfile cette montée en 1h30… je suis super bien… et je dépasse 10-15 personnes dans la montée. Les derniers 500 mètres de montée se font dans la neige.
Je passe rapidement le col, il fait plus frais et que vois-je… 2-3 km de descente à effectuer dans la neige… alors moi qui suis pisteur-secouriste l'hiver, je suis super content… je sors directement de la trace principale et je me choisis des lignes dans une neige légèrement revenue mais qui porte encore suffisamment pour glisser un maximum… que du bonheur, je file vers le dernier ravito au refuge Peclet-Polset après 10h00 de course. J'ai essayé de bien m'alimenter et bien m'hydrater depuis le début de la course, et ça paye car je ne ressens toujours pas de fatigue, ni coup de mou !
Il reste alors 14 km de descente pour boucler la boucle du tour. Je me fixe 1h30 comme objectif.



Et après 11h30 de course, je rentre dans Pralognan et retrouve ma fille qui m'accompagne pour passer la ligne d'arrivée.
20 minutes plus tard, Fred me rejoint sur la ligne d'arrivée. Tous les deux extrêmement ravis de la course que nous venons de faire. Nous en avons pris plein les yeux et pleins les jambes.
Une bonne douche plus tard, nous nous retrouvons pour accueillir Nono et Joe dans le centre de Pralognan. Aucun répits pour eux car il faut faire vite ; les habitués ont réservé, dans le joli hameau des Prioux une grande tablée dans un restaurant typique pour prolonger encore ces instants de pure bonheur …….

Merci à tous pour ces beaux moments !

LololesArcs



A noté que Lolo a bouclé l'Utmb fin août en 38h51 !

Michel Colas alias le Gaumais nous présente une course où l'amitié est le leitmotiv …

Depuis plus de 10 ans, ont lieu dans notre village de Halanzy, les festivités "Halanzy Gaiement" lors du week-end de la fête nationale.
3 jours de fête du vendredi soir au dimanche soir :
- vendredi : soirée cabaret ou concert, ... selon les années ;
- samedi soir : bal anti crise (entrée à 1 EUR) ;
- dimanche après-midi : thé dansant. Le soir, bal oberbayern et clôture du weekend avec le feu d'artifice.
Les organisateurs avaient essayé différentes animations pour la samedi après-midi, mais sans grand succès (brocante, ...)
En discutant au coin d'un bar avec les organisateurs, ils nous ont demandé à moi et mon cousin (qui a couru la dernière Grande Course et animait aussi la soirée avec son groupe en faisant des reprises de Trust), si on pourrait organiser une course à pied dans le village. Le but étant d'attirer du monde, on n'a pas voulu organiser une course traditionnelle et envoyer les coureurs dans les bois.

Le déclic s'est fait au retour de Rock & Roll marathon, on a donc copié l'idée du Hogon. Organiser une course festive dans le village. Une boucle de 4,2 kms à parcourir par équipe de 2 à 10 coureurs ou en solo. On bénéficie de toute la logistique de Halanzy Gaiement (Chapiteau, micro, bar, bénévoles, ...). On n'a quasi aucun frais au départ. On est aidé par Décathlon Mont St Martin et quelques sponsors locaux (dont Orval bien sûr). Le prix d'inscription est de 5 EUR par coureur. Il y a quelques animations en plus : tombola, vente de bracelets, ...
On était sensibilisé par l'association Mistral Gagnant qui réalise les rêves des enfants malades.
On a donc décidé de verser l'intégralité de nos bénéfices à cette association. Chaque année un coureur ou un coureuse porte le fanion de Mistral Marathon et essaie de récolter des fonds selon ses idées (parrainages de courses, vente de bandana :
- 2012 : Doudou s'est fait parrainer aux 6 Jours d'Antibes.
- 2013 : j'avais récolté des fonds via mon boulot.
- 2014 : Fabrice Barnaba avait fait confectionner des bandanas aux couleurs de Mistral et les a vendu.



Cette année, en plus, Doudou s'était proposé pour réaliser un défi un peu fou ! 24 heures sur tapis roulant ! Départ le vendredi à 18h sous le chapiteau juste avant la soirée concert. Et fin le samedi 18h +/- en même temps que les derniers coureurs du Mistral Marathon. On pouvait, pour 2 EUR, parier et estimer la distance qu'il allait parcourir. +/- 350 paris (700 EUR pour l'association).
Doudou voulait passer la barre des 200 kms et battre son record (sur piste).
Succès total : 207,873 KMS !!!!!!! Enorme !!!!
Cette année on devrait remettre +/- 5 000 EUR à Mistral Gagnant (des infos aussi sur leur site).
C'est un joli succès depuis 2011 !

J'invite tous les Céleste à venir en 2015 ☺

Comme le Gaumais l'a évoqué plus haut, Doudou a décidé de se lancer un fameux défi … Voici cette belle histoire vu par … Doudou …

Avant de parler de mon défi, je pense important de reprendre les choses depuis la naissance du projet jusqu'à sa finalité le 19 juillet à Halanzy.

Doudou: 24h tapis au profit de l'association Mistral Gagnant

Mai 2013, je participe avec le Gaumais au Trail des Trévires, David alias Cousin (président de Mistral marathon) et Pet doivent nous rejoindre pour faire la pub et distribuer les flyers pour le Mistral marathon qui a lieu en juillet.

M'étant engagé à soutenir cette association en 2012 lors des 6 jours d'Antibes, je souhaite rejoindre la fine équipe organisatrice afin de m'impliquer davantage dans le projet.

La course terminée, nous discutons avec le président devant un verre d'Orval, je lui fais alors part de mon envie de courir pour l'association 24h sur tapis lors des festivités d'Halanzy Gaiement en juillet 2014. Il adhère directement à cette idée un peu folle et se renseigne sur la possibilité de mettre tout cela en place.

La réponse ne tarde pas à arriver, Décathlon Mont St Martin partenaire du Mistral Marathon, mettra à ma disposition 2 tapis de course. Les choses deviennent concrètes... il ne me reste qu'à planifier ma préparation, décider des courses préparatoires et me fixer un objectif kilométrique.

Je choisis de participer aux 24h de Monaco fin novembre 2013, pour me tester (avec l'idée secrète d'atteindre la marque des 200 kms). J'y retrouve, agréablement surpris, deux amis célestes Fabiano Faorlin et Willy Rigaux.

Je cours facilement les 12 premières heures puis je suis confronté à des soucis gastriques, mon ventre devient dur, des crampes d'estomac m'empêchant même de courir je décide d'aller me reposer. A peine allonger dans le dortoir, je me relève précipitamment pour vomir, j'ai des sueurs et j'ai froid, je m'enroule dans une couverture de survie et décide de récupérer quelques heures, allongé, bien malgré moi.

Ma course est finie... j'essayerai malgré tout de continuer à avancer en alternant course et marche mais le moral n'y est plus et je termine donc ces 24h avec une marque de 152 kms. Je suis très déçu, mais à peine rentré à la maison, j'essaie d'analyser les causes de mon échec. Je prends contact avec un ami kiné et décidons de travailler la respiration abdominale.

Physiquement, tout va bien, aucune douleur aux jambes, il est temps de rebondir pour mettre à profit des mois de préparation afin d'atteindre la fameuse barre des 200 kms. Je consulte le calendrier des courses, et tombe sur un 24h aux Pays-Bas (Langstenaachtloop) qui aura lieu les 21 et 22 décembre 2013, ce sera donc mon prochain objectif.

Je planifie mon allure de course, mais aussi mes ravitaillements afin d'éviter de nouveaux soucis gastriques. Sandra et les filles m'accompagneront et je n'aurai que ma course à gérer.

Je ne laisse cette fois rien au hasard, m'entraîne d'arrache pieds pour atteindre mon « graal ».

Le 20 décembre, cap vers Driehuis en mobile home, nous dormirons à proximité du parcours et c'est dans les meilleures conditions que je prendrai le départ de la course à midi.

La météo est capricieuse, la pluie très présente pendant les 8 premières heures de courses, m'obligera à me changer quelques fois, mais cela n'affecte pas mon moral... certes je suis quelques peu en retard sur mon planning mais je sais que je dois rester relax et garder l'allure que je me suis imposé.

Je ne me préoccupe aucunement des autres concurrents, mon objectif bien ancré dans la tête, je garde la même cadence heure après heure, je fais "ma" course et ne veux rien savoir si ce n'est l'évolution des kms parcourus.



Après 15 heures de course, un accompagnateur me signale que je suis en tête avec une avance confortable sur le second (Cornéllia Bullig, vainqueur de nombreuses épreuves dont les 6 jours d'Antibes avec 775 kms). Dans ma tête la question se pose, dois-je penser à la victoire et gérer mon effort ou continuer sur le même rythme avec

l'objectif initial des 200 kms et peut-être me griller et tout perdre?
Je décide de ne rien changer et termine avec la victoire et le record de l'épreuve avec 200, 792 kms au compteur dont plus de 12 kms d'avance sur Cornéllia.
Le moral gonflé à bloc, je décide de m'inscrire à la Nove Colli en Italie (202.4 kms - 9 cols - 30h maxi), afin d'y gommer mon abandon en 2010 et reprends donc rapidement l'entraînement pour continuer dans la même dynamique et mettre tout les atouts de mon côté.
Je n'en oublie pas pour autant mon engagement pour l'association et fais part de mon souhait lors d'une réunion d'y parrainer un enfant malade. Ce sera Nicolas, 8 ans, qui se bat contre la leucémie. Je ferai plus ample connaissance avec lui et sa famille. Cela nous promet un soutien mutuel même si nous ne menons pas le même combat.
Mai 2014, Sandra m'accompagne en Italie pour prendre le départ de la Nove Colli running, nous y retrouvons Carine et Claude Darcis (Justin B), vieil ami céleste qui participe à la même épreuve mais en vélo.



Ils viendront me soutenir au départ de l'épreuve prévu à midi. La météo est bonne, il ne fait pas trop chaud et je trouve rapidement mon rythme de croisière. Les barrières éliminatoires sont assez strictes mais je ne suis jamais inquiété et ma course se déroule comme dans un rêve.
Je termine finalement en 26h25, en ayant parfaitement géré mon effort.
C'est confiant et remonté pour accomplir le rêve de Nicolas que je commence mon entraînement sur tapis de course. Le plaisir ne sera évidemment pas le même. Il fait beau et je peste d'être contraint à m'entrainer en intérieur, mais mon engagement est plus fort que tout et je ne veux surtout pas décevoir les personnes qui me font confiance. Une belle marque ferait parler de l'association et aiderait à la réalisation de nombreux rêves... je redouble donc d'effort sur mon tapis.
Le 5 juillet, mise en condition avec le test des tapis chez Décathlon. Des bénévoles de Mistral Gagnant



sont venus pour faire connaître l'association au plus grand nombre, nous y passons donc une belle après-midi, distribuons des flyers aux curieux et donnons la possibilité aux gens de parier sur le kilométrage que j'effectuerai pendant mes 24h sur tapis.
Le 18 juillet, arrivée sous le chapiteau, la place étant en légère pente je constate un gros dévers sur les tapis et signale qu'il me sera impossible de réaliser une performance dans ces conditions, risquant même des problèmes aux genoux. L'équipe de bénévoles se mobilise et rectifie l'inclinaison des tapis.
18h, Nicolas donne le départ de mon défi et m'accompagne durant quelques kilomètres, les premières heures défilent sous les riffs de Not So Gentlemen, un petit groupe local qui, de reprises en reprises rock, anime la première partie de soirée.



Ils céderont ensuite la place pour le bal années 80, une éternité que je n'avais plus été au bal et une première pour toutes les personnes présentes venues s'amuser d'y voir un gars défiler sur un tapis.
Les heures passent sans encombre, le chapiteau se vide de ces habitants et je me retrouve bien seul au petit matin avec Pet venu m'assister et prendre le relais d'Yvan (Précieux), moralement cela devient très difficile.
Sur le coup de 9h, un passant, revenant du marché me demande surpris pourquoi je m'échauffe déjà, le Mistral marathon ne débutant qu'à 14h. Je lui signale amusé que cela fait tout de même 15h que je m'échauffe, nous rions tout les deux et cela me fais oublier ma solitude.
Le moral revient, je repars de plus belle, je sais que j'aurai bientôt le soutien de Sandra, Clara et Candice (les célestinettes comme Mercator les avait affectueusement appelées lors du Tour de Célestie), des amis venus en nombre, ainsi que les bénévoles de

Mistral Gagnant.
Je souffre, la chaleur devient accablante et Sandra vient me trouver en me précisant que je ne suis pas beau à voir, qu'elle ne m'avait encore jamais vu aussi "laid" (comme quoi après 22 ans de vie commune il était temps qu'elle réalise). Proche de battre mon record je ne tiens pas compte de sa remarque et continue à m'accrocher.
23 h de course, Bertrand, l'animateur annonce le passage des 200 kms. Je sors un bref instant, remonte sur le tapis pour la dernière heure, l'ambiance est à son paroxysme, les gens hurlent, sifflent, d'autres pleurent d'émotions, tout le monde se mobilise pour me soutenir. Nicolas me rejoint sur le second tapis pour en finir avec ces 24h de plaisir, de joie et de souffrance ! Au final, j'aurais parcouru 207,873 kms, c'est formidable, faire autant de kms pour aller nulle part



J'essaie de porter Nicolas mais la force me manque, place aux embrassades. Conscient également que l'objectif n'aurait été atteint sans la mobilisation de tous les bénévoles, je les remercie chaleureusement.
Le médecin urgentiste souhaitant me voir, je me dirige vers l'ambulance, il prent ma tension et constate que tout va bien.
Je peux, enfin, profiter d'un Orval bien mérité, je me dirige vers le bar afin d'y étancher ma soif mais après deux gorgées, la tête tourne et je ne me sens pas très bien. Je pars m'allonger dehors pour reprendre mes esprits et me retrouve avec une horde d'infirmiers s'agitant autour de moi. Finalement, n'ayant pas terminé mon Orval, les amis Gaumais ne manqueront pas de me le faire remarquer encore longtemps...

Enfin, je souhaite partager le message reçu d'une maman (parmi d'autres) qui m'a profondément touché et qui permet de mieux comprendre mon degré d'implication, ça vaut toutes les médailles...

"Une réussite, une belle réussite pour une très belle équipe Mistral Marathon, bravo à vous tous! Et vraiment admirative devant Doudou ! C est la larme à l'œil que je l'ai applaudi à 18h ! Bravo ! Et surtout à vous tous merci de faire rêver tous ces enfants ! Eva n'a pas eu le temps de réaliser son rêve ... Mais de là haut elle doit nous voir, vous voir et se dire " wouahhh"
Merci aussi à nos amis de représenter notre si belle équipe du cœur !"

Doudou



LE BILLET D'HUMEUR ... DE PDM



En général, je n'aime pas trop les CR qui rentrent dans des détails de course mais pour une fois, j'ai envie de relater quelques heures toute particulières sur cette dernière PTL... Après avoir quitté la dernière base de vie au col Joly, nous faisons un trèèèès long cheminement sur l'arête du même nom, il fait nuit, la pluie s'est interrompue. Après avoir hésité un peu et échangé quelques mots au téléphone avec Tm(on est sur ses terres), nous attaquons le descente, interminable (1500m tout de même)... Sur la fin de celle-ci, le sommeil nous attaque tous les deux, simultanément. On cherche donc un endroit pour dormir. Je pousse les portes de toutes les granges mais ce n'est pas comme celle des églises, elles restent désespérément closes. Finalement, Marsu repère un car port et nous nous allongeons sur une dalle en bêton... pas terrible... On s'endort quand même et 20 minutes plus tard, c'est la maman de Marsu qui nous appelle pour nous dire qu'on a 20 kilomètres d'avance sur les seconds... On se remet en route mais dans le début de la montée suivante, le col du Tricot, nouvelle offensive sur nos paupières. On se remet à espérer trouver un endroit accueillant mais rien n'y fait... On se met alors à les inventer, on voit partout des cabanes dans les bois avec de beaux planchers bien isolés mais, arrivés à leur hauteur, ces merveilleux et accueillants endroits disparaissent à tour de rôle... On tente un roupillon sur un banc mais celui s'avère en dévers et le plus dur est d'éviter la chute... Nouveau coup de fil de la maman de Marsu pour nous dire que notre avance est désormais de 14 kilomètres...

Pas d'effet sur moi mais bien sur Marsu qui se réveille et me dit qu'il faut tout de même bien qu'on se farcisse ce col du Tricot... Et hop, élastique, et c'est parti pour une pénible séance de ski nautique alpin... Marsu décuple son énergie et moi, j'essaie de me maintenir sur le chemin. Mes paupières sont d'une lourdeur incroyable. Plusieurs fois, je m'endors... mais je dois tenir, derrière mon ami. ... Je rêve éveillé, non je rêve endormi... A un moment, je demande à Marsu : « tiens, ne devions-nous pas passer par un village (chalet du Miage) où on aurait pu trouver du café ? ». Il me demande de me retourner, le village était là, en contrebas, ça devait faire entre 10 et 20 minutes que nous étions passé à sa hauteur... Pffffff, misère, j'ai vraiment dormi, j'ai vraiment rêvé... Il reste maintenant 3 à 400m à gravir, je sens un petit regain d'énergie... Je pousse sur mes bâtons de toutes mes forces, de tout mon cœur, de toute mon âme, je dois aider mon ami... 200m... 100m... 50m... 25m... 10m... nous y sommes... Je regarde Marsu dans le fond des yeux et je fonds en larmes et, lui, me prends par la nuque pour me réconforter... Merci mon ami, ce que tu viens de faire pour moi, je m'en rappellerai toute ma vie lui dis-je.... On s'était dit qu'on se le garderait pour nous ce moment d'amitié mais j'ai envie de le partager...

Peu après, dans la descente, je refais mes calculs... 14 kilomètres d'écart, nous évoluons à un peu moins de 3 kilomètres par heures... Mais ça fait quasi 5 heures !!!! Nous étions à l'aise... Un manque de lucidité qui nous a permis de graver ce moment dans nos cœurs...

LE OFF DE JEAN-RO :

EN ROUTE POUR UN PÈLERINAGE

Le Puy En Velay -St Jean Pied de Port

---

750 kms en 18 jours, sur un des tracés français du pèlerinage de St Jacques de Compostelle, juin- juillet 2014

Pourquoi ce chemin touristique, ces " Champs Elysées" de la randonnée ? D'abord et surtout parce que, comme d'hab, j'ai parlé trop et trop fort. Des années que je rêvais d'une marche solitaire, sur une longue distance, moi qui ne fonctionne qu'en groupe. L'envie de gambader calmement dans la France profonde, en sifflotant, en admirant les petits oiseaux

Voici plus d'un an, pour mon anniversaire de 65 ans, PDM (=Amélia) ayant organisé une belle soirée, me remit au nom des amis, les topos guides du Chemin et une belle cagnotte : j'étais piégé. Suis resté baba comme deux ronds de flan durant quelques minutes, sans réaliser, puis d'une voix male, j'ai accepté de parcourir 500 kms. Rentré chez moi, je me suis dit qu'il était inutile de mégoter, je ferai tout le parcours du Puy, soit 750 kms.

14 mois après, et après d'autres aventures, j'y suis.

Aucun but, aucune philosophie ou désir de religion, je n'avais rien à chercher et n'ai donc rien trouvé, si ce n'est le calme, le vide absolu, une certaine forme de béatitude, de bien être et d'envie de ne jamais arrêter : prise de conscience et merveilleuse fuite.

Je n'avais rien préparé, sauf découper arbitrairement le parcours en étapes de 40 kms. N'ayant rien réservé, ne connaissant pas l'amplitude des problèmes, j'avais tout avec moi, soit douze kilos, y compris un roman de 1000 pages.

Alone me réserve mon ticket de train, mais tout va foirer étant donné les éternelles grèves de la SNCF.

Dès le premier matin, je démarre à fond les manettes avec mon gros sac, et dans un certain état d'esprit anticonformiste, je ne vais pas à la cathédrale pour la bénédiction des pèlerins, ni chercher ma Credencial (carte d'identité des Jacquaires). Désir de solitude, aucune envie de gagatiser avec une internationale de



radoteurs : je changerai d'avis.

40 kms le premier jour, 45 le deuxième à travers le Gévaudan. Tout de suite tout seul et dans un rythme très soutenu, j'y prends gout immédiatement et me rends compte que si l'effort n'est pas insurmontable, il faudra se battre contre le bitume, les lignes droites, le manque de dénivelé et le poids du sac. Je bouffe des kms.

Très soulagé d'arriver à Aumont-Aubrac, fatigué, mais soulagé de trouver des canettes. Dans ma chambre, un mec un peu effondré se fait discret : Emile, un ancien CRS du coté de Toulouse. Sa copine l'a laissé sur place et distancé "Demain, je vais avec toi" qu'il me dit. Cela ne m'enchante pas et je lui rétorque que je marche vraiment très vite. Il ne répondra rien et m'accompagnera durant trois jours.

***Le troisième jour**, après le Velay, le Gévaudan, la Margeride, nous attaquons la partie la plus réputée de ce périple, une des plus belles, la plus médiatisée : l'Aubrac, célèbre par ses paysages de prairies vallonnées -entre les Fagnes et l'Ecosse- et par ses vaches magnifiques aux grands yeux maquillés de noir.*

Emile avance bien, raconte des blagues, interpelle Pierre et Paul, me faisant passer pour le commandant de la Gendarmerie de Gaillac. Nous rattrapons sa copine, la dépassons et décide de l'abandonner, puis de vendre sa maison et de partir

sac à dos autour du monde. Le pays est merveilleux, la cadence ne faiblit pas et avalerons 44 kms jusqu'à St Chely d'Aubrac.

***Le quatrième jour**, il fait très torride, mes pieds commencent à chauffer et me font vraiment souffrir, mais pas de cloche; jusqu'à la fin, je n'en aurai aucune. Nous descendons dans la vallée du Lot, serpentant au milieu de villages tous plus splendides les uns que les autres. Dès que je ralentis, Emile me double et relance la machine. A ce train et le soleil en plus, nous faiblissons sur la fin et ne bouclons que 33 kms. Il est tôt, nous pensons continuer mais Estaing nous attire et nous nous offrirons un petit resto : tripes, panses farcies et pieds de porc : vaut mieux ne pas trop réfléchir.*

***5ème jour** : Estaing -Conques*

Dès 07 h du mat, il fait étouffant, mais c'est la forme malgré les panards en feu.



Parfois des indigènes dressent une petite table dans un garage ou sous une tonnelle; café, coca, jus de fruits sont présentés et chacun laisse une petite obole pour ce rafraichissement bienvenu. Un jour, un grand échalas, l'air à moitié curé, nous accueillera en chantant et criant à tout moment le leitmotiv des Jacquaires "Ultreia", "en avant !" N'étant pas encore réconcilié avec l'Eglise, je m'enfuis le plus vite possible.

Beaucoup de bitume, cette après-midi, la chaleur aidant, Emile faiblit en un coup -peut être parce qu'il sait qu'il termine ce soir- s'arrête, s'assied, opère un demi tour pour aller rechercher son bâton oublié cinq minutes plus tôt. Je prends son sac, me le charge sur le ventre et j'accélère jusqu'à Conques.

C'est ici que nous nous séparons après trois belles journées passées ensemble. Peut-être nous reverrons nous...?

Ce soir, je logerai à l'abbaye; Conques étant un village très touristique, nous sommes nombreux dans les dortoirs, 85 je crois et je me demande d'où ils sortent étant donné que je n'ai vu à peu près personne de la journée.

Un hospitalier m'accueille bras ouvert, se présente, m'étreins, me révèle qu'il voit Dieu dans mes yeux "Dieu aime bien ton regard, Jean-Robert, il y lit toute ta franchise" Merci mon gars, je suis cependant rassuré quand il me montre sa femme.

Pour éviter les messes, laudes, complies, etc…, je me propose en cuisine, pour débarrasser les tables, ce qui me permet d'aller siffler dans tous les litrons de vin à peine entamés.



***6ème jour** Conques- St Félix 40 kms*

Une journée bien difficile; Emile le rigolo n'est plus là, dommage et tant mieux car j'aimais être seul. J'avance bien, mais trop de bitume (en belge =asphalte) et vers midi, j'arrive à Decazeville (=Nazeville), un des pires trous français post industriels.

Coup de pompe monumental, je crève au soleil, j'ai soif, trouve une Leffe par hasard, me traine sur un parcours artificiel et pendant des heures, me demande ce que je fous là. Les échauffements de pieds ont disparu, mais pour varier, je débute une tendinite aux releveurs et le long du tibia depuis la cheville jusqu'au genou droit (eh ,Bernard, si je me trompe, tu me flingues...) Là, ce n'est pas une bonne journée même s'il n'est pas trop compliqué de parcourir la distance.

J'avais prévu de dormir à St Félix, mais l'auberge est fermée; heureusement, un mec en Jaguar, traine en bord de route pour récolter des clients et les amener dans son gite; un barge total (il se prénomme Bernard) qui débarque ses quatre victimes à 10 kms de là, dans une ferme en rénovation, deux gars bien sympas qui font le chemin dans son entièreté, marchandent les prix, moi pas, mais j'ai trouvé la cave et les frigos.

***7ème jour** St Felix -Figeac-Carjac: 40 kms*

Bernard-le-dingue nous ramène sur la trace et c'est illico chacun pour soi.

07 h du mat, il drache à mort, il fait noir comme en pleine nuit et je ne me couvre pas; puis la grisaille vient peu à peu, ne suis pas très motivé, le chemin s'étire long et monotone mais je sens progressivement que pour moi, il n'existe plus rien

d'autre que de marcher, sans but, sans espoir, simplement parce que je l'ai décidé, un pied devant l'autre et j'en arrive à compter jusqu'à 1500 en libérant un doigt à chaque centaine. Et à la fin de la comptine, je recommence. Là, je me dis « Brasseur,



tu deviens fou ! » Alors, je ne totalise plus mes pas, mais le nombre de vaches, sauf qu'il y en a très peu, je me rabats donc sur les moutons et je me dis que, tout doucement, je deviens plus aware que JC Vandamme et le Dalai-Lama réunis.
Contournement de Figeac pas terrible, mais un moment impressionnant pour moi qui possède mon premier GSM depuis huit jours et suis occupé durant 20 minutes, comme un vrai manager, à négocier la vente de notre maison familiale.
Quelle déchéance!
Le soir, j'arriverai dans une petite villa, je suis le seul hôte, mais en terrain connu, car une famille de mon village y fut accueillie durant la débacle de 1940 et entre inconnus, nous pouvons parler des indigènes de Montzen, et la dame, de m'exhiber des albums de photos...

***8ème jour** Cajarc-Limogne-Vaylats 30 kms*
Le moral au zénith et la tendinite aussi, j'ai vraiment très mal et mon principal souci est de ne pas y penser; j'entame la première des quatre boites d'anti inflammatoires et repars au combat. Heureusement, malgré la douleur, je ne subis pas trop de problèmes de placement du pied au sol.
Brouillard feutré puis chaleur étouffante dans ce magnifique Quercy ou tous les chemins sont bordés de murets en pierres et ou les brebis ont les yeux maquillés de noir; je les adore et commence à les compter.
En fait, j'admire le paysage mais ne pense à rien; je sais que j'ai de la chance d'être là, d'être en bonne santé, mais plus rien ne compte; serais-je en train de devenir bouddhiste ? Un peu, pas entièrement, car si je mange très peu (rien le matin, trois dattes à midi et un bon repas le soir), je ne parviens pas à freiner sur les canettes.
Quand le soir, après une courte étape, j'arrive au couvent de Veylats c'est la panique : comment me désaltérer dans ce bled ?
Une voix d'archange m'attire dans un couloir, c'est magnifique, suis subjugué quand je vois apparaitre une longue paire de jambes nues, remontant très haut et avec presque rien au dessus : une mystique quasi à poil dans un couvent...Elle m'avoue qu'elle voudrait devenir bonne sœur, mais dans vingt ans. Je ne peux que l'encourager à ne pas se précipiter. Elle me montre ma chambre et le lavoir à linge, dans un grand bac, avec du savon de Marseille. Mal m'en prit, j'étais dans le lavoir personnel des béguines, me fis interpeller "Vous savez, mon frère, nos sœurs sont très occupées, ont leurs habitudes..."
Quoi, mes strings risquaient de copuler avec leurs vieux corsets ?
Je trouve leur réserve d'alcools (dans le lavoir), puis nous passons à table.
Vingt nonnes dont la plus jeunes dépasse les 80 balais, petites souris, menues et blanchâtres; pendant ce temps, un couple d'hospitaliers et la jeunette en short poussent des cris " St Jacques, Camino, LE CHEMIN, Ustreia" et je commence à trouiller en me disant que les croisades vont recommencer.
Heureusement, dans ma chambre, il y a Michael, un Genevoix qui sort de 4 ans d'asile psychiatrique, le seul mec normal ici, nous parvenons à faire ouvrir l'épicerie et trainerons une heure au comptoir.

***9ème jour** Veylats-Lascabanes 32 kms*
Départ tôt car je commence à douter rapport à la douleur qui m'épuise.
Ce soir, Luc doit venir me rejoindre, nous nous sommes connus chez les Commandos, voici quarante ans, nous sommes revus 4 ou 5 fois et nous partons dans l'inconnu. Des genoux abimés l'empêchent de marcher, il roulera donc à vélo durant la journée et me rejoindra le soir; ainsi j'aurai à la fois un compagnon et la solitude. Hier, j'étais à deux doigts de lui téléphoner pour annuler notre rendez vous, mais rien à faire, je ne suis pas venu pour abandonner; une phrase de Théocrite me trotte en tête :"Les Grecs ont pris Troie, parce qu'ils ont essayé".
J'ai essayé et je réussirai.
Beau gite communal dans la cure d'une petite église de village, sommes une dizaine dont deux dames de Boncelles mais je n'ai croisé personne durant la journée, bien que mon tempo aie fameusement baissé.
Un prêtre célèbre la messe pour trois personnes, avec lavement des pieds : j'ai bien fait de m'abstenir.

Luc déboule avec sa bécane, nous nous retrouvons tout de suite comme il y a 4 décennies et partagerons de beaux moments de fraternité, d'autant plus qu'il s'occupera de trouver les logements et les canettes.

***10ème jour** Lascabanès-Durfort 35 km*
Belle étape, je m'amuse bien; toujours bien gonflé mais la douleur s'atténue quelque peu, à moins que je ne m'habitue. La nature est belle, les villages aussi; sommes nous déjà dans le Gers car on entend des Anglais à chaque terrasse.



Je profite d'une magnifique place avec des arcades pour m'attabler dans la petite ville-citadelle de Laustère et de vider deux Leffe : le moral revient.
Des vignes, des étangs, des cultures et des fruitiers, je me gave de cerises dont je remplis ma casquette et je rêvasse. 10 jours sans journaux, sans tv, formidable ! Ou en est la formation du gouvernement, et la coupe du monde de foot ? Je m'en balance et après les cerises, j'attaque les abricots.
Accueillis par une belle grosse avec un grand décolleté et une langue bien pendue.
La vie est belle.

***11ème jour** Durfort -St Antoine 47 kms*
Départ tôt un peu de brume et cette phrase de Georges Bernanos "Qui n'a pas vu la route, à l'aube, entre ses deux rangées d'arbres, toute fraiche, toute vivante, ne sait pas ce que c'est que l'espérance".
La forme est là et j'augmente franchement le kilométrage, 47 kms aujourd'hui.
Après Moissac 15 kms de chemin de halage, le long du Tarn puis de la Garonne, un peu fastidieux, mais joli, calme, paisible.
Il fait très chaud, Luc m'attends parfois avec une canette (l'amitié...), arrivée à Auvillar, encore une splendeur méconnue et la rencontre avec Dan, une belle vieille dame, ancienne élue des Antilles qui me fait visiter sa maison et entame une très longue discussion; le temps passe et il me faudra cravacher sur le bitume pour arriver au gite avant le repas.
Tout doucement, je n'ai plus aucune notion du temps qui s'écoule, la réalité s'estompe, les envies, les besoins, seulement être là, exister et laisser le temps passer. Peut-être était-ce cela, le but du périple?

***12ème jour** St Antoine-Castelnau s/Auvignon 45 kms*
Suis en forme, j'avance bien, mes douleurs se calment un peu ; le bitume, cependant, me martyrise les pieds, et la monotonie du Gers, pas trop vallonné, des céréales, des villages somptueux.



Sur le temps de midi, arrivée dans le village de Lectoure, une découverte supplémentaire, une canette d'Amsterdam et trente minutes de lecture dans le parvis de l'église. Le pied ! Des touristes semblent s'étonner que je n'aie pas une sébile devant moi, s'émerveillent devant le spectacle du pèlerin au repos devant le lieu saint, et je lève la main à leur santé.
Le soir, chambre d'hôtes avec piscine, je m'abstiens, mais Luc a besoin de toute cette eau pour réparer sa troisième crevaison journalière et cela depuis le début.

***13ème jour** Castelnau-Eauze 44 kms*
Tout va bien, j'ai la pèche et le kilométrage augmente facilement. Que la France soit profonde et que je m'y noie ! Pourquoi ne pas continuer toujours ? Eternelle question, dont la réponse est toujours identique : pas le temps, pas l'argent, la famille... Mais surtout le manque de remise en question. Je ne sais plus si je marche depuis 12 jours ou 12 semaines, plus aucune connexion avec la réalité.
Et puis l'orage éclate, par trois fois sur la journée. A seaux. Ca m'amuse, il ne fait pas froid, je patauge dans la flotte jusqu'aux chevilles et entame une chansonnette dans la tête. J'accélère, double quelques gars nageant dans leurs ponchos.
Et à l'arrivée, la meilleure pizza de ma vie.

***14ème jour** Eauze-Aire sur Adour 47 kms*
Long de long, mais plus trop de problème. Je pédale gaiement, dans la grosse chaleur, me déniche une canette ou l'autre, et même le journal; alors je marche en lisant et Luc me surprendra au détour d'un chemin, le quotidien grand ouvert devant moi.

Le soir, gite magnifique dans la chapelle désacralisée d'un ancien couvent.



Nous soupons dans la nef principale avec nos hôtes dont le mari est photographe professionnel de corridas de toros et je me régale. Nous nous déshabillons et vidons quelques chopes devant l'hôtel et dormons dans une chapelle annexe; du coup, mon esprit déraille et j'imagine des scènes torrides.

***15ème jour** Aire-Lareulle 45 kms*
Belle étape partagée avec Luc qui aujourd'hui m'accompagne dans les sentes et sous bois, c'est merveilleux et nous parlons beaucoup, nous racontant notre vie.
Il recommence à pleuvoir pour de bon et logerons chez des fermiers qui nous assomment avec leurs vaches. Qu'ils me parlent de brebis et de chèvres barbichues.

***16ème jour** Lareulle-Abbaye de Sauvelade 38 kms*
Tout seul, ça sent l'écurie et je me surprends à flemmarder, le kilométrage s'en ressentira et alors...? la forme est là, ne sais plus du tout ou je suis, même si je reste constamment plongé dans les pages du topo guide, scotché comme un gosse devant la Tv ; je suis les courbes, les lignes rouges ou noires, croise des routes et des villages, mais à la limite, confonds le Pays Basque et la Haute Provence. Je marche, point barre et le reste n'existe plus.
Arrivée en côte, en sprint.
Soirée space avec un allemand qui s'enfile Stuttgart-Compostelle et retour (5000 kms ?) et qui semble déjà bien percuté.

***17ème jour** Abbaye de Sauvelade-Uhart Mixe 50 kms*
Lever un peu tard, tout va bien ; cheville gonflée mais je ne ressens presque plus de douleur. Demain, c'est fini et je me dis que je continuerais facilement une paire de semaines ; demain..... c'est tellement loin.
Après le Béarn, entrée dans le Pays Basque, tellement propre et ordonné, habitations assez carrées, volets gris-bleu ou ocre-sang selon les villages et les vallées. J'ai très chaud, chasse un peu les boissons car ici, nous trouvons peu de fontaines. Je trainaille dans un garage où des particuliers ont offert des collations et quand je repars, le long d'un grillage, un vieil escogriffe m'interpelle en sautillant " Salut mon frère, comment t'appelles tu ?" Je lui réponds sans carabistouiller et lui "Moi, c'est Israël, mon frère, viens prendre un thé avec nous".
Je rentre dans une villa très peu meublée ou une femme et quatre vieux soixante-huitards barbus, queues de cheval, pieds nus, balaient, ravaudent, cuisinent et me raconte leurs vies. Membres des Douze Tribus d'Israël, disciples d'Abraham et de ses préceptes, vivant en communauté, de jardinage, de vente de légumes et n'envoyant pas leurs enfants à l'école. Peut-être 2000 dans le monde, une vingtaine ici à Navarrenx et un groupe en Flandre. Un bon petit thé une clapante salade et adios; me voilà très en retard, il faudra cravacher.



J'apprendrai plus tard que je ne suis évidement pas le premier à me faire draguer par ses sympathiques zigotos.
Puis le temps vire à la pluie, de la vraie qui mouille pour de bon et dois sortir mon poncho. Qu'importent la pluie et la distance, la souffrance et le bitume, j'ai une furieuse envie de ne plus jamais m'arrêter.
Elevage de poulets et de canards, dans les bois et les prairies, des troupeaux de moutons et des collines extrêmement raides, il flotte de plus en plus, difficile de lire les cartes et puis j'arrive à Uhart-Mixe, frôle le beau château et sa ferme, les deux vieux ponts successifs et me dis que je reviendrai les photographier demain quand il douchera moins.
Sous l'auvent de la terrasse d'une auberge, Luc a rameuté sept ou huit personnes qui me reçoivent en m'applaudissant pour la distance. Chaque soir, gentiment, l'ami parlait de moi en m'attendant, génial, sympa mais immérité.
Le tenancier me saute dessus avec une chope d'un demi-litre.
"Vous en prendrez une ?" "Oui, à condition qu'il suive une deuxième".



Nous logeons dans une caravane splendidement décorée de foulards et il pleut toute la nuit.

***18ème jour** Uhart Mix- St Jean Pied de Port 32 kms*
Il drache à tout casser lors de notre réveil vers 06h et je n'avais rien entendu.
Une petite troupe sur la terrasse contemple les dégâts, les deux ponts sont submergés, l'un d'eux fut arraché, le château isolé, un vieil homme emporté, ainsi que deux cents brebis. Les pompiers sont là et les gendarmes pour bloquer la circulation ; la vie s'est arrêtée sur toute la vallée.
Je suis speedé et décide d'y aller quand même en remontant dans la colline et en coupant les petits ruisseaux à la perpendiculaire. Dantesque, huit heures de catastrophes et de calamités; des ruisselets faisant 50 m de large, de l'eau à mi cuisses, des tourbillons, des clôtures arrachées, le maïs couché au sol, des paysans raclant la boue dans leur maison, jusqu'au moment où, comme un grand, je traverse une fosse à purin. Mon poncho se déchire, peu importe, du gravillon dans les sandales me martyrise les pieds; j'ai vraiment l'impression de vivre une journée exceptionnelle. De plus, je rencontre deux Français de mon âge, avec des gueules de baroudeurs et nous traversons tout ce bordel sans nous poser de questions.



Lorsque quelques heures plus tard, nous croiserons un café, nous prendrons deux bières, nous raconterons quelques histoires, nous nous étreindrons brièvement et puis, chacun pour soi. Je ne connais pas leurs prénoms mais ne les oublierai pas : de vrais mecs.
Après, des poneys Potock, des brebis sur la route et les abords de St Jean.

Voilà, le périple est terminé, ainsi qu'une belle aventure mais paradoxalement, je ne suis pas ému, ne ressens rien, ne suis pas heureux ; juste le vide intégral comme depuis le début et sans aucune religion, ni philosophie, ai vraiment le sentiment d'être, malgré tout, bien entré dans l'esprit du CHEMIN.







Frère Jean-Ro ☺

LA MINUTE PHILIOT'SOPHE

Tous les chemins du monde

À Stéphan

Et soudain, Stéphan s'arrête. Il s'assied. Devant nous, tout là-bas encore, après les rochers, après les derniers soubresauts de la montagne, après les ultimes chemins qui nous y emmèneront, comme pour aller chercher l'horizon, il y a cette immense étendue bleue scintillante dans le soleil. Je m'assieds moi aussi pour la regarder. Je connais un nom pour la nommer, un mot si simple que je me suis tant répété à travers tous ces jours, ces nuits. Un nom qui donnait chaud lorsqu'il faisait froid, un nom qui avait en bouche le goût du rêve et presque de l'inatteignable, un nom que je ne me lasse plus de me redire comme pour savourer encore ses sonorités, goûter à sa réalité.
La mer…
Elle tangue devant nous, striée d'écume par le sillage des bateaux, elle semble nous tendre les bras, attirante comme ses sirènes. À main gauche, la côte découpée au couteau, à droite, les falaises. D'ici, on a l'impression de pouvoir lire la Terre à ciel ouvert, comme sur immense mappemonde. Tout est éclaboussé de soleil.
La Méditerranée. Nous sommes partis 15 jours plus tôt, de l'océan Atlantique…
Avec comme projet, quelque chose qui avait souvent arpenté mes désirs de montagne, quelque chose qui m'attirait par sa démesure : traverser toute la chaîne des Pyrénées, d'Ouest en Est. Quelque 650 ou 700 kilomètres peut-être, peu importe combien exactement, et beaucoup de milliers de mètres de dénivelé positif – plusieurs fois l'Everest.
Tout raconter est impossible. Retracer un tel voyage, c'est conteller le chemin d'oubli, c'est laisser presque tout au silence. Mais écrire ce qu'il en reste, après coup, c'est aussi donner de la beauté aux souvenirs, même les plus ténus, ou les plus difficiles. C'est rendre par quelques touches de pinceau des éclats d'images restés accrochés à la mémoire. C'est prendre le temps de chercher où était l'essentiel, la cohérence cachée, peut-être même une réponse au « pourquoi ? », dans la somme de ces millions de pas et de secondes qui ont fait cette traversée.

Départ. *3 août, 9h. La veille, nous avons trouvé le panneau, en bord de mer, marquant le début du GR10. Le projet n'est pas de suivre celui-ci, mais bien la HRP, la Haute Randonnée pyrénéenne, décrite par Georges Véron dans un topoguide devenu la référence. Comme pour bien partir de l'extrême Ouest, ou pour nous donner un avant-goût de l'arrivée, nous avons dormi dans la cabine d'un voilier ancré dans le port. Nous nous arrachons au bercement de la mer pour mieux nous lancer dans la montagne.*
Il faut s'élever progressivement à partir d'Hendaye pour se lancer à l'assaut des hauteurs. Le démarrage, sous le soleil, avec l'océan en point de mire dans notre dos, semble facile. Mais très vite, nous découvrirons que cette facilité est une illusion. Le pays basque est vaste, et paraît interminable, avec ses collines à n'en plus finir, ses fougères géantes et ses ronces qu'il nous faut parfois traverser faute de vrai chemin, ou d'une carte digne de ce nom, avec sa crête-frontière entre la France et l'Espagne qu'on a l'impression de suivre indéfiniment, avec la pluie et le brouillard qui s'installent et dans lesquels on a le sentiment de ne pas avancer. Un début qui nous paraît long à tous les deux, éprouvant, beaucoup plus que prévu. L'absence de refuges et d'infrastructures, pour les quelques randonneurs qui s'y égareraient, ne nous aide pas, il nous faut finalement descendre de la crête et nous dérouter une journée sur le GR10 pour trouver de quoi manger et un point d'arrêt pour dormir. C'est seulement après trois jours que l'on atteindra enfin le vif du sujet, la vraie montagne.

La trace. *La HRP permet beaucoup de latitude. Ce n'est pas un chemin exactement défini, mais une proposition d'itinéraire qui compte des variantes et laisse différentes possibilités. C'est un tracé de haute montagne qui joue à saute-mouton sur la frontière entre la France et l'Espagne, passe de l'une à l'autre par les endroits les plus aériens ou les plus raides et traverse un grand nombre de coins superbes, mais sauvages et difficiles. Il n'y a pas toujours de chemin balisé, ni même de chemin tout court, la progression dans les rochers ou les pierriers est souvent lente, ardue, surtout de nuit. Sans tente et avec un petit sac à dos de dix litres, s'organiser pour dormir quelques heures chaque nuit et trouver quelque chose à se mettre sous la dent autre que des barres énergétiques n'est pas évident.*
L'idée n'a jamais été d'établir un record. Le plus important pour moi est de faire sa trace, sa propre trace, et non de recommencer ce qu'un autre aurait déjà fait pour aller plus vite. Dans ce genre d'aventure, la performance ou « l'exploit » sportif me semble secondaire. D'autres sont d'ailleurs plus rapides, mieux organisés, et c'est très bien. Il s'agit ici d'un projet, échaffaudé depuis longtemps, que je n'ai pas voulu laisser pourir dans un coin de ma tête. Pour Stéphan, je pense que cela lui trotte dans l'esprit à lui aussi, et je sais combien il aime la montagne. Il suffit de l'y regarder évoluer pour le comprendre.
Aussi, le défi n'est-il pas d'être le meilleur ou le plus rapide, mais de traquer un rêve jusqu'au bout.
Souvenirs de haute montagne. *Beaucoup se bousculent, quand je reparcours en pensée le chemin. Beaucoup d'endroits où cette montagne est altière, vertigineuse, lunaire, quelquefois effrayante. Le refuge des Oulettes de Gaube, par exemple, dans cette étrange plaine de cailloux broyés, formée le petit glacier du Vignemale, et le refuge de Bayssellance, plus haut refuge gardé des Pyrénées, accroché sur un promontoire rocheux. Le passage d'Orteig, une étroite vire accrochée à la paroi, que nous avons empruntée de nuit, nous promenant au-dessus d'une falaise qui, dans l'obscurité, était un gouffre sombre dont on ne voyait pas le fond. Le refuge d'Arrémoulit, juste après ce passage, toute petite maison de pierre au bord d'un lac d'altitude, sous les névés menant vers l'Espagne et le Balaïtous, puis vers une succession d'autres petits lacs cachés entre les ressauts de la montagne.*
La vue sur les plus hauts massifs des Pyrénées, l'Aneto et les Posets, escaladés en d'autres circonstances. Les balcons de Pineta, au-dessus de la ronde majestueuse des cirques de roche qui s'enchaînent depuis Gavarnie, puis le plongeon à pic sous le lac et la cascade de Marboré. Le pico de Mulleres, plus haut point de notre traversée, qui s'atteint après une longue ascension dans un pierrier, et son col, arrête de pierre semblable à une machoire acérée qu'il faut désescalader de l'autre côté, avant de se laisser glisser dans un névé, puis crapahuter longtemps dans les rochers et les cailloux avant d'arriver enfin dans la vallée. L'abri Enric Pujol, petite boîte métallique sous le Mont Roig, perdue au milieu d'un paysage de bosses polies par d'anciennes glaces. Pour y parvenir, de nuit, il nous a fallu enchaîner trois cols, dont le dernier, Calberante, que l'on a failli ne jamais trouver dans le froid et le vent qui soufflait fort, car trouver dans le noir, le long d'une arrête, un passage d'un mètre de large avec son cairn de quatre ou cinq cailloux, c'est chercher l'aiguille dans la botte de foin.
Et tous ces noms de cols traversés, qui se dressaient droit devant nous, comme pour nous barrer le chemin, puis finalement se laisser franchir à force de patience, tous ces noms répétés pendant leur longue ascension, Ayous, Arrious, Aratille, Grande Fache, Mulhieres, Port de Rius, Port de Bonaigua, Cornella, Serpente, Port de Boet, Port del Rat, Collada dels Meners, Port d'Envalira, Porté-Puymorens, Pic Carlit, Canigou, Roc de France, Neulos. Et tellement d'autres. Une longue sarabande minérale perdue quelque part dans un pli du monde…
Pyrénées. *Par endroit, la montagne y est encore comme à l'état brut, abandonnée à elle-même. Les stations de ski sont rares, les villes plus encore. Le versant espagnol est le plus sauvage, peu aménagé, peu habité, peu emprunté parfois, où les sentes, rarement entretenues, se perdent dans les herbes, la neige, les cailloux. Il y a quelque chose d'intransigeant dans cette montagne, elle est sans compromis. Je me rappellerai longtemps cette journée qui me semble encore colossale quand j'y repense : de l'Hospitau de Benasque à Bonaigua, il a fallu entre autre traverser le Parc national d'Aigues-Tortes et serpenter longtemps pour arriver au refuge de la Restanca, par un chemin qui se perdait dans la forêt et les chaos rocheux, et des kilomètres de caillasse roulante sous les pas.*

Puis quelques petits cols plus loin, basculer dans la vallée de Bonaigua en descendant à travers tout pour tenter de retrouver une piste en contrebas, cherchant vaille que vaille dans l'obscurité comment se laisser descendre le long d'une pente raide de hautes herbes et de cailloux cachés, plongeant le long des torrents.

Il est des lieux qui resteront longtemps dans un coin de ma tête, il est des lieux qui marquent toute une vie. Il y a des moments où j'en ai eu assez de cette montagne, de son immensité, de ses endroits hostiles où personne ne peut vivre. J'en avais trop, j'étais écoeurée. Je voulais m'en débarrasser. Il y a des moments où je l'ai maudite, presque haïe. Et puis il y a tous ces moments où je l'ai aimée…

***Hameaux et villages.** Des hameaux perdus, parfois un groupe de bergeries désertées. Des villages d'à peine quelques dizaines ou centaines d'habitants, en Espagne ou en France, rares, qui se laissaient désirer. Il y en a eu d'adorables, villages de cartes postales, aux maisons de toits de lauzes, aux petits ponts arcboutés de pierres sèches, aux places étroites et ombragées, aux clochers vieillis envahis par les mousses. Alos d'Isil, Tavascan, Mantet, trois noms tirés parmi les plus charmants.*

Et partout je me suis dit, où habiterais-je ? Pourrais-je m'y sentir chez moi, m'y sentir bien, ou faut-il seulement se résoudre à les traverser pour les apprécier, et les quitter avec toujours comme un petit goût de regret ?

***Souvenirs de soleil.** Là aussi, l'album d'images est comble. Nous avons longé des dizaines de petits lacs scintillants dans les rayons, des coins d'alpage et de prairies dans lesquels on aurait eu envie de s'allonger pour y dormir. Il y a eu le soleil pâle du petit matin encore glacial, le soleil chaud de l'après-midi qui écrase, le soleil doré du soir qui apporte sa douceur. Les reflets du soleil sur les parois, sur les pics, sur les sommets. Le soleil des Encantats, diffracté à la surface des multiples petits étangs. Le soleil de la Méditerranée, dans les dernières heures, qui sentait bon le thym et la fin.*

Tant de couchers de soleil sur la montagne, et puis tant d'aubes. Comme s'il y avait eu dans ces quelques jours un condensé de tous les matins du monde…

***Froid et brouillard**. Mais il a fallu vivre aussi ces moments glacés. La montagne ne serait pas ce qu'elle est sans la peur du froid qu'elle inspire, le vent qui balaie les crêtes, le brouillard qui peut tomber en un instant, la pluie qui se change en neige sur les hauteurs, et l'orage qui menace. L'orage tombé à Parzan, où subitement des trombes d'eau se sont abattues sur le village, l'entrée du magasin dans lequel nous nous étions réfugiés, instantanément inondée, et puis la route changée en rivière qui nous a détrempé les pieds en quelques secondes.*

L'orage est violent, mais moins insidieux que la pluie froide et obstinée. Pluie froide qui tombe alors que nous allons passer en Andorre. Nous sommes partis aux petites heures du matin, bien avant l'aube, il nous faut franchir deux cols avant de passer la frontière andorrane et nous retrouver en terrain connu. Le chemin est, une fois de plus, peu évident à trouver à la lueur des lampes frontales, il me semble qu'il fait de plus en plus glacial, tandis que nous hésitons constamment. Les pieds et les mains commencent à s'engourdir et à geler, mais il faut avancer, avancer, pour tenter de trouver le col et basculer de l'autre côté, redescendre pour avoir moins froid. Le soir, la même scène se répète, pour monter au Port d'Envalira et atteindre le Pas de la Case. Un brouillard qui ne nous laisse rien apercevoir, un gel qui envahit tout le corps. Au-dessus du col, la nuit est tombée, la température est proche de zéro, l'humidité donne l'impression qu'il fait encore moins que zéro. Je grelotte en montant, je broie du noir, comme souvent quand je me laisse gagner par le froid.

Alors j'essaie de penser au soleil quand il caresse la peau, j'essaie de penser à la mer, la mer, la mer, penser au petit roulis de cette cabine de bateau d'où nous sommes partis, à la plage de Banyuls où il fera, un autre jour, si bon et si chaud…

***Sommeil et faim.** Tous ces moments de fatigue, où le sommeil vient en traître vous assaillir par derrière les paupières, pour vous inciter à les fermer, à baisser l'attention alors que le chemin la requiert entièrement. Tous ces soirs où l'on aurait cru pouvoir continuer à progresser, atteindre tel ou tel but, mais où la fatigue est tout à coup tombée et où la route vous semble soudain impossible à poursuivre. Tous ces endroits où l'on aurait voulu pouvoir s'arrêter pour regarder le soi r arriver*

lentement et s'endormir à l'entame de la nuit. Mais aussi tous ces lieux où l'on a dormi, quelques minutes ou quelques heures, un refuge, un abri, une cabane, un hôtel, une table en bois, un coin d'herbe, un parc public.
Il y a eu tous ces instants où l'on a enfin plongé dans le sommeil, et où c'était tout simplement bon.
Et puis la difficulté de trouver à manger, et la faim qui gagne progressivement au fil des jours. Peu de lieux d'approvisonnement, quelques refuges où l'on peut se restaurer, mais où il faut arriver à l'heure du dîner, et l'un ou l'autre magasin fermé au moment, jour ou nuit, où nous y parvenons. Au début, nous sommes un peu déroutés, nous tentons plusieurs solutions, comme manger dans un refuge le repas du soir puis repartir aussitôt après dans l'obscurité, sous le regard étonné des autres randonneurs. Nous finissons par emporter de la nourriture avec nous quand nous en trouvons, que Stéphan charge dans son nouveau sac à dos, souvent du pain, du nougat, des biscuits, du fromage, une boîte de thon. Que nous dévorons pêle-mêle, sens dessus dessous, là où nous sommes arrivés dans la nuit, avant de nous allonger pour dormir. Dans les derniers jours, n'importe quoi fait l'affaire, lorsque nous trouvons à manger nous nous empiffrons, comme si rien ne pouvait plus jamais nous rassasier.
Il y a eu la faim, souvent. Mais aussi tous ces aliments qui nous ont semblé délicieux, parce que nous avions faim justement, un simple sandwich au fromage ou à la tomate se transformant en un mets succulent. Il y a eu tous ces bouts de pain dans lesquels on a mordu, et qui étaient tout simplement bons.
***Eux.** Tous ceux qui ont fait le paysage humain de ce voyage. Ceux qui vivent dans cette montagne, qui ont la peau tannée de soleil et le regard franc. Ceux qui nous ont tendu la main, indiqué le chemin, donné à manger, trouvé un coin où dormir quand nous arrivions à des heures beaucoup trop tardives. Ou ceux qui nous ont seulement souri. Ceux qui ont senti que nous avions besoin d'eux.*
À eux, merci.
***Nic, mon petit frère**. Il avait chargé dans le coffre de sa voiture deux sacs avec quelques affaires de rechange, un peu de matériel et de nourriture. C'est notre base de vie, notre point de réconfort et notre but en milieu de traversée. Le plan est de se retrouver, aux alentours du soir du 8e jour, on ne sait pas encore où. Il y a peu d'endroits où accéder en voiture dans les Pyrénées centrales. C'est finalement au Port de la Bonaigua que les deux trajectoires, la sienne, de passage par les Pyrénées, et la nôtre, se rencontrent. Toute la journée, nous tentons d'avancer sans perdre de temps pour le rejoindre le moins tard possible. Mais l'étape est très longue, et ce n'est finalement qu'à 1h du matin que nous trouverons la voiture, un peu perdue dans la brume du col routier, avec son chauffeur endormi. Très vite, on se retrouve au chaud dans une chambre réservée par ses soins, on s'offre le luxe d'une douche chaude, on redécouvre du linge propre, on s'allonge sur les lits pour manger et discuter. Nic, pourtant réveillé au milieu de la nuit, papote, a l'air en forme, heureux de nous voir, attentif à nos besoins.*
Et moi aussi, je suis heureuse de le voir. Nic, c'est mon petit frère, et là, au milieu de cette traversée, c'est comme un parfum d'enfance qui flotte dans l'air. Un parfum qui me redonne le désir, dès le lendemain matin, de reprendre mes bâtons et de continuer la route, malgré les kilomètres déjà accumulés. Finalement, ces affaires de rechange, n'était-ce pas un prétexte ?…
***Stéphan.** Quand je le revois, il marche devant moi. Il trace la voie, cherchant les marques ou le passage, scrutant l'obscurité de sa lampe. Ou bien il avance dans le brouillard, silhouette noire engoncée dans sa veste à capuche, point de repère. Mais parfois la silhouette s'estompe, je dois lutter pour ne pas la perdre de vue, surtout ne pas la perdre. Plus bas, dans un petit abri, il retire sa veste, et avec sa barbe de plusieurs jours, ses cheveux mouillés, il est beau dans mon regard, lui qui m'a guidée. J'ai envie de me serrer contre son corps pour avoir chaud et fondre contre lui comme un morceau de sucre.*
Parfois, je me dis qu'il fait partie de ce monde. De ce monde abrupt de roches, d'eau, d'herbes et d'arbres. Dans ces moments-là, qu'il monte ou qu'il dévale, on dirait que la montagne ne le blesse pas, ne l'affecte pas, qu'elle lui est naturelle. On dirait qu'il sent d'instinct comment y progresser.

C'est comme si la montagne l'avait fait naître.
J'aime quand ses yeux sourient. Ils deviennent très clair. Je peux déjà y apercevoir la mer…
La mer. *Qu'on voit danser. Là, en bas, juste un peu plus bas.*
Comment nous sommes descendus jusqu'à Banyuls, un nom qui nous avait accompagnés tout le long du voyage et portés jusque là, comment il nous a fallu trouver des chemins pour y descendre, impatiemment, libérer cette envie revenue de voler, atteindre finalement les premières maisons dans les vignes, rentrer dans la ville au milieu des vacanciers un peu indifférents, traverser la foule de plus en plus dense, comment nous avons trouvé le panneau sur le front de mer qui marquait la fin de la traversée, bouclant l'histoire ouverte 15 jours plus tôt… Et enfin, enfin, gagner la plage, se débarrasser du sac et des vêtements si familiers devenus brusquement étranges et étrangers à cette nouvelle réalité, et rentrer dans cette eau. Tout cela appartient presque à une autre histoire.
Dans celle-ci, je veux me souvenir de cet instant où Stéphan s'est immobilisé sur la colline, pour regarder. Je veux me souvenir de cette étendue bleue qui matérialisait quelque chose de très lointain devenu brusquement si proche. Je veux me souvenir de cette nette impression de pouvoir enfin ouvrir le poing que je tenais serré depuis des jours sur une chose infime et invisible qui ne pouvait s'en échapper.
Je veux me souvenir de toutes ces aubes blanches et de tous ces lents crépuscules, de toutes ces nuits douces ou glacées, de tous ces cols à atteindre et à franchir, de toutes ces vallées et de tous ces sommets, de tous ces lacs et de toutes ces plaines.
Je veux me souvenir de tous ces moments où il a fallu se relever. De toutes les fois où je me suis demandé ce qui tiendrait bon le plus longtemps, du corps, qui finit par avancer tout seul, machinalement, ou de l'esprit, qui s'entête dans ce dont il fait sa trajectoire. Je veux me souvenir de tous ces moments d'angoisse, où l'on croit ne jamais arriver, de ces moments où la tentation est forte de tout abandonner, ou simplement de fermer les yeux, de se coucher au bord du chemin, de rester dans la vallée à l'heure où y rentrent les hommes plutôt que de repartir vers l'inconnu. Mais je veux me souvenir aussi de ce qui fait qu'on n'abandonne pas, après tout : ce quelque chose qui s'accroche au fond de soi, qui se soutient tout seul quand il n'y a plus rien d'autre, quelque chose de sans nom, d'aveugle et de tenace comme la vie elle-même. Quelque chose qui va chercher ce qui reste de force, en grignote chaque petite particule, lentement.
C'était donc possible, après tout…
Pourquoi ? *Il y a la tentation d'abandonner avant de commencer. Ceux pour qui traverser les montagnes revient à essayer de les soulever. Ce n'est pas pour eux, ou ce n'est jamais le bon moment, c'est un impensable. Mais à trop savoir qu'on ne peut atteindre l'impossible, on finit par oublier que celui-ci peut nous guider.*
Il y a aussi la tentation du record à saisir. Ceux qui pensent surtout à la ligne d'arrivée, à la récompense finale, ou même plutôt à l'après-coup, à ces moments où on peut dire aux autres : « je l'ai fait ». Mais à avoir les yeux trop rivés sur la victoire, on finit par perdre de vue ce qu'on y a vraiment gagné.
Et puis il y a le pourquoi. Ceux pour qui traverser les montagnes, c'est une question, qui ne les lâche jamais, ne leur laisse pas de répit, jusqu'à ce qu'ils finissent par aller voir là-bas s'ils y trouvent une réponse. Jusqu'à ce qu'ils comprennent que la seule justification à donner à une chose aussi absurde que de s'acharner à aller jusqu'au bout d'une chaîne de montagnes, quitte à souffrir d'un tas de choses, la seule réponse possible ne tient que dans le désir d'affronter la question.
Que ce désir, obstiné, démesuré, douloureux tant qu'il n'est pas assouvi, est leur seule excuse.
Fin. *Il s'appelait Gilles. Dans mon souvenir, il avait un dos aussi large qu'était énorme son sac à dos. Il marchait toujours d'un pas égal, mesuré, les bras croisés quand le chemin montait, emmenant les autres derrière lui, en file indienne. Gilles devait être une énigme à mes yeux, parce que son silence, et sa force qui restait comme retenue dans la lenteur de son pas, avaient quelque chose qui se confondait avec la puissance tranquille et contenue de la montagne. Je devais avoir une dizaine d'années, mes parents avaient choisi, en guise de vacances d'été, une semaine de randonnée avec un*

guide, du côté de Gavarnie et Odessa. Mes frères et moi, on gambadait souvent à l'avant du groupe, un peu indifférents à l'effort et au rythme régulier des adultes, comme on peut l'être lorsqu'on est enfant et que le monde est un jeu. Dans mon souvenir, il faisait beau, et je n'ai jamais oublié les lieux traversés cet été-là.
Une petite griffe, comme une microscopique coupure à l'intérieur. C'est ce qui a dû m'en rester. Peut-on jamais savoir par où commencent, et quand finissent ces déchirures qui s'ouvrent au fond de soi ? Plus tard, j'ai choisi d'habiter Toulouse quelques mois, et je suis retournée souvent dans cette montagne, par tous les moyens, à pied, à vélo, à ski, en raquettes, en marchant, en courant. Au fond, chacun de nous ne cesse de creuser les mêmes sillages.
Faut-il croire que ces sillages, comme tous les chemins du monde, mènent quelque part ?

***PS :** le découpage de nos étapes :*

J1 : Hendaye (9h) – Les Aldudes

J2 : Les Aldudes – Chalets d'Iraty

J3 : Chalets d'Iraty – L'Abérouat (Lescun)

J4 : L'Abérouat – Arrémoulit

J5 : Arrémoulit – Bayssellance

J6 : Bayssellance – Parzan

J7 : Parzan – Hospital de Benasque

J8 : Hospital de Benasque – Port de Bonaigua

J9 : Port de Bonaigua – Abri Enric Pujol

J10 : Abri Enric Pujol –Vall Ferrera

J11 : Vall Ferrera – Pas de la Case

J12 : Pas de la Case – Abri de l'Orri

J13 : Abri de l'Orri – Les Cortalets

J14 : Les Cortalets – Le Perthus

J15 : Le Perthus – Banyuls-sur-Mer (15h15)

Total : 14J et 6h15 ou 342heures et 15 minutes

ICE TRAIL TARENTAISE

13 juillet 2014
Petit WE entre Ninglins'potes

Certains se vantent d'avoir couru le trail le plus long… d'autres le trail le plus difficile…quelques-uns encore le trail le plus cher ☺…
Les Ninglins'potes Célestes ont, quant à eux, choisi le trail le plus haut : l'Ice Trail Tarentaise. En quelques chiffres: 65 kms, 5000m D+, altitude moyenne du parcours : 2500m, ascension du glacier de la Grande Motte à 3500m et de l'Aiguille Pers à 3300m, 40% du parcours dans la neige…y en a parfois moins sur les trails « blancs »-))



En route donc vers Val d'Isère où nous établissons notre QG dans l'appart de ski d'RWin où nous nous superposons à 13 dans 50 m2 ☺ Ambiance et odeurs garanties ☺
Arrivée éparse des divers potes au QG. Rwin, Vollegaz et AnneSo optent pour quelques jours d'acclimatation…à l'altitude, la pluie ou à la tartiflette ou aux 3 ? Fakir, heu non Pataat, les rejoint. Ensuite, le gros du peloton (Anne, Nono, Flamboyant, Titine et LaGrosse) vient ajouter quelques paires de Salomon dans le hall. Mike et Sapin, descendus direct de la microbrasserie de Cham, agrémentent l'appart d'odeur de génépi. Suivis par Ti Punch qui remonte quant à elle des Ecrins où elle a passé une semaine à faire du mutlisports. Et enfin, la couche finale de la superposition est posée par Droopy…ben oui qui d'autre que Droopy aurait pu arriver le dernier ?-)
Dimanche 13 juillet (décidément le 13 a la cote dans ce CR), pénible réveil à 03h pour un départ à 04h sous la pluie. La pasta party arrosée de la veille (pas celle de l'organisation donc, vous l'aurez compris !) n'est pas encore tout à fait digérée…pas grave ca me permettra de ne pas partir trop vite…quoique…

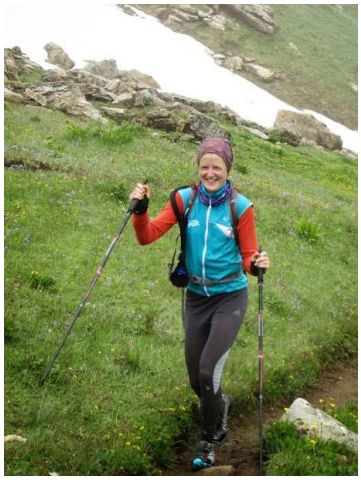


Flamboyant prend rapidement, seul, la tête de notre bande. Je débute la première ascension avec Mike et Sapin. Bientôt, nous nous retrouvons au pied du glacier à devoir chausser nos yaktraks pour grimper droit dans le talus ou plutôt, cette fois, droit dans la piste de ski. Le jour se lève et le soleil pointe le bout de son nez...la vue est tout simplement majestueuse ! Le parcours effectue un aller-retour sur la Grande



Motte ; ce qui nous permet, pour une fois, de voir la tête de la course. Et ca galope !! Ou plutôt ca glisse à toute allure vers le bas des pistes ! C'est beau d'admirer les premier(e)s, tout sourire, en train de voler dans la descente tandis que nous suons dans la montée ! Et voilà déjà Emelie ! ouftiiiie….Mais son avance ne zappe pas mon moral, je grimpe facilement et je me régale des paysages. Puis, je croise Flamboyant qui m'encourage. Ensuite, c'est à mon tour de redescendre et d'encourager les potes toujours dans la montée. Plus bas, la neige glacée fait

place à de la soupe et on s'enfonce à chaque foulée. Ensuite, une petite dizaine de kms plus roulants nous amène au refuge du Fond des Fours.
Et là surpriiiise, AnneSo et Martine s'époumonent pour m'encourager. La prochaine ascension, raide et fortement enneigée est suivie de quelques couloirs un peu plus délicats en dahu à travers des ponts de neige. Je n'aime pas trop ce genre de passages…surtout ne pas regarder vers le bas !



Après environs 45 kms, le col de l'Iseran est en vue. De là, il faut entamer la 2e grosse montée du parcours : l'aiguille Pers. C'est raide et schisteux. Je m'aide de toutes mes forces de mes bâtons pour garder le rythme. A nouveau, petit coucou à Flamboyant qui dévale…et ensuite, à Vollegaz qui grimpe. Retour sur le col de l'Iseran où le vent souffle violement. Même si la fatigue commence à se faire sentir, je préfère être en course que bénévole-) Dernier petit coup de cul pour passer la Crête des Leissières via un petit tunnel et glissade sur le cul, justement, pour perdre quelques mètres d'altitude. Le plus dur est fait, il ne reste plus qu'à se laisser descendre…C'est d'abord facile, dans des alpages herbeux et roulants. Ensuite la pente devient plus abrupte et çà, ce n'est pas ma tasse de thé. J'essaye de ne pas perdre trop de temps…mais apparemment c'est raté vu que Vollegaz déboule sur moi telle une fusée, avec un sourire jusqu'aux oreilles tellement il est content de me rattraper ! Non mais !-) Il reste 1 km de descente. Je lui interdis d'être galant pour franchir la ligne d'arrivée et le presse de m'abandonner ! Enfin l'arche libérateur



ainsi qu'Anne et Nono (qui ont couru l'Altispeed, 32kms) sont en vue. Accompagnés d'un plateau de bières, nous attendons nos potes franchir l'arrivée l'un après l'autre : Sapin, Pataat, Droopy puis TiPunch et enfin Erwin et Mike.



Tiens, c'est justement (encore) l'heure de l'apéro ! De retour au QG, nous finissons les cubis…ben oui, Rwin nous a dit qu'il ne fallait rien laisser trainer-) Le lendemain, comme pour l'aller, les potes se dispersent. Certains rentrent en Belgique, d'autres foncent sur leur microbrasserie et les plus chanceux continuent leurs vacances dans les Alpes. Prochaines étapes : la bergerie de Sylvain aux 2 Alpes pour faire le plein de génépi et se remémorer quelques souvenirs célestes (cfr Tour Oisans) suivi d'un petit (ultra) tour dans le Beaufortain pour y déguster du fromage et admirer la Pierra Menta…mais pour çà, il va falloir écrire un autre CR ☺

LaGrosse



LES RÊVASSERIES DU HOGON



FERNAND MARÉCHAL ALIAS « LE HOGON » EST NOTRE JEAN-LUC FONCK À NOUS. BIEN QU'IL SOIT À « LA TÊTE » DE L'ASBL SOLIDARITÉ DOGON, CELA NE L'EMPÊCHE PAS DE RÊVASSER À UN MONDE MEILLEUR ET DE SORTIR SA PLUS BELLE PLUME POUR L'EXPRIMER. UN VRAI PHÉNOMÈNE !

Six heures du mat. *Le jour a du mal à se lever. Un peu chagrin car contrarié par une brume tenace. Six heures du mat et les paupières lourdes comme des bouteilles de butane (…merci Françis), nous sommes un peu tous dans le même bain d'endorphine. Les coureurs, qui arpentent la caillasse du Parc depuis dix-sept heures. Les organisateurs qui soignent leurs cordes vocales à grandes rasades de Céleste. Six heures du mat et les dernières lueurs de la ville aux alentours, comme dans une bande dessinée des aventures de Loulou à Melbourne. Par-dessus, deux étages de la Tour des Finances chaleureusement inondés de lumière comme un défi de nos responsables à la crise de la fée électrique dont on nous dit qu'elle va perdre sa baguette magique. Six heures du mat et un doux bruissement de l'air comme si un ange s'approchait de nous. Et le brouillard soudain déchiré, un éclair, un coup de tonnerre dans le silence immense seulement mis en musique par le martèlement des semelles. Six heures du mat, les yeux écarquillés. Par-dessus les cimes de la haute frondaison, un disque de lumière. Bip-bip, bip-bip,…coup d'œil à Fonfon, agrippé à son micro. Demi-tour vers le Corsaire toujours penché sur son verre. Bip-bip, bip-bip,…Dis-donc Bernard, c'est pas une soucoupe? Tous bouche bée ! Plus rien à dire. Accrochés au mirage. Six heures du mat. Ils sont là. Plus verts que l'herbe du Parc. Que nous n'avons pas fumé (…je vous le jure). Un, deux, trois, quatre,…Ils ont posé le pied dans la trace des coureurs. L'un d'entre eux s'approche de Fonfon : « Blurk, glop, zoupl, yaga, bluch, floch,…». C'est pas du wallon, c'est pas du chinois, c'est même pas du flamand. Six heures du mat. J'abrège. Les Martiens sont là. Mais c'est pas vraiment Mars attaque. Un signe de la main. Et des doigts. Un geste clair, enfin. On a compris. Ils veulent courir avec eux. Un autre geste, accompli d'un geste ample par un membre couvert d'écailles. Au moins aussi clair. Ils veulent boire un coup avec nous. Six heures du mat. Vu l'incertitude sur les travaux de rénovation du Musée, on n'avait pourtant pas fait de pub. Juste du bouche à oreille. Coup d'œil à nos visiteurs. Ils sont bien équipés de ce côté. Trois bouches et six oreilles. Six heures du mat. Fabi hoche la tête en passant devant les braseros. Dodo réenfile son bonnet tibétain. Nadia se secoue un peu les miches, énervée. Purée, les martiens sont là. Michel tremble pour sa place de leader. Xavier, un peu inquiet, rassemble sa petite famille sous la toile de son campement,… Six heures du mat. Après trois tours de piste, le plus grand des hommes verts pousse un grand cri (ça va de soi). Et tous se précipitent vers la soucoupe toujours fumante, posée à fleur de rive. Avant que la porte se referme, une dernière phrase : « Beuf, bof, pff, ouf, beurk,… ». Une sorte de bras d'honneur,… toujours plein d'écailles. Et un nouveau bruissement de l'air. Et le disque de lumière qui s'éloigne très vite par-dessus les angelots du Pont de Fragnée. Six heures du mat. J'ai des frissons. Derrière moi, le couple DJ pousse le son. Noir désir. Il reste du café. Ca va faire du bien...*

UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE

LORS DE CHAQUE NUMÉRO, NOUS NOUS INTÉRESSERONS DE PRÈS À UN(E) COUREUR(SE) CÉLESTE.

20 QUESTIONS POUR TOUT SAVOIR.

PLACE À : **TI PUNCH**



1. **TON IDENTITÉ ?**
   Stéphanie Blockx, libre comme l'air, née le 14 décembre 1979 à Ougrée …et oui 35 ans cette année. Depuis 2 ans, on fête ça à La Célestinette : merci à mes parents d'avoir si bien calculé leur coup ! Sagittaire donc, et actuellement médecin (puisqu'il fallait bien choisir un métier) généraliste à Flémalle (ce qui demande finalement beaucoup de polyvalence). J'ai aussi eu la chance de travailler sur des projets humanitaires, dont 2 années marquantes passées dans les montagnes haïtiennes (2009-2011). L'idée était d'aider les habitants de 2 communes très rurales à organiser la gestion de leur centre de santé communautaire de la manière la plus efficace et démocratique possible. Belle expérience de vie dans une zone où efficacité et démocratie des services publiques ne sont souvent que des concepts très éloignés de la réalité. Mais quand la population décide de reprendre peu à peu la main localement, de moins subir, il se passe des choses formidables.

2. **COMMENT ES-TU ARRIVÉE À LA COURSE À PIED ?**
   … Une course d'orientation par hasard dans un bois de Spa, le Co Liège, la Grosse, le Dahut, Bugs, premier raid du Challenge des Saisons, Lucioles 2008 (cette fameuse fois où Nico, JF et Pataat à poils avaient « emprunté » le vélo du P'tit Yeti pour faire le tour de la salle)…ces gens sont fous, je leur ressemble, je me sens bien dans cette ambiance. Ça tombe à pic : cette année-là, c'est ma dernière saison de sport « (un peu) sérieux » avec des entrainements à heures fixes, des objectifs chiffrés et un programme bloqué longtemps à l'avance. 10 ans de handball au Fémina Visé, des titres et beaucoup de très bons moments dans ce sport et ce club porteur de valeurs, quelques podiums nationaux au javelot aussi, un peu de rugby (ma seule sélection en équipe nationale)…

   …mais qu'est-ce que je fous à courir à pied pendant des heures tout d'un coup !!!??

En gros, ça donne ça comme trajectoire trail :

- *Lucioles 2008 (20 bornes d'un coup, record absolu, je ne peux plus descendre les escaliers le lendemain), j'hallucine en suivant de loin la PTL 2008, Lucioles 2009, 30 bornes à la Bouillonante (ça passe pas trop mal finalement),*
- *Je pars en Haiti, je pleurs de rage devant mon ordi en été 2009 quand internet ne veut pas fonctionner pour suivre les Célestinettes sur la PTL. Moi aussi, je veux vivre ça!*
  Je suis dans les Caraïbes alors je m'inscris à la Transmartinique 2010, même pas peur ! …enfin si un peu, j'envoie un mail en demandant des conseils aux ténors : ils se moquent un peu de moi mais répondent avec une gentillesse qui me fera avancer bien plus longtemps que cette première expérience en solitaire l'aurait laissé penser. Je découvre toute seule le problème du frottement et de l'humidité : froyon et peau des pieds tellement fripée qu'on est sure qu'elle pourrait s'arracher à chaque pas. Magnifique démarrage dans la jungle de la Montagne Pellé mais le tronçon central plat et macadamisé aura raison de ma solitude, je rends mon dossard à l'organisateur mais je lui demande de me déposer 20 bornes plus loin pour retrouver des sentiers sauvages et techniques des côtes atlantiques. Je n'aurai pas de tee-shirt à l'arrivée mais j'ai fait 100 bornes pour la premières fois…je suis mitigée, j'ai souffert mais il y a ces quelques moments d'euphorie…
- *Alors quand le Dahut me propose de partir avec La Grosse, Janik, Vollegaz, Le Rameur et 2 copains alsaciens à la Réunion en octobre 2011…ils sont fous, moi aussi !*

3. TON MEILLEUR MOMENT « CÉLESTE » ?

Le voyage à la Réunion, l'ambiance de fête au milieu de la nuit au ravito dans un minuscule village perdu de Mafate, l'avalanche de sms 3 minutes après le dernier pointage avant l'arrivée. Terminer Andorre avec Marsu et avoir l'impression d'avoir veillé un peu sur lui (la frime ! ☺)). Découvrir le raid long en équipe, ne pas me demander une seule fois en 7 jours non-stop ce que je fous là, profiter de chaque instant comme jamais et ressentir un goût de trop peu en passant la ligne d'arrivée. Retrouver P'ti Lou au milieu de la nuit dans le plus petit bivouac de l'Alp'trotinette, se voir offrir une Royco pour 3 et s'en faire un festin avec La Grosse et Philliot. Et tous ces moments de complicité où un regard suffit pour comprendre qu'on ressent la même émotion.

4. QUE FAIS-TU LORSQUE TU NE COURS PAS ?

La Célestie, elle peut être partout. C'est comme apporter un casier de bières bien fraîches : il suffit de les partager avec des gens sympas, et hop. Alors je bois aussi beaucoup des bières avec des VTTistes, certains sont complètement givrés: ils m'ont embarqué essayer l'enduro ces derniers temps, j'en mène pas large mais ça fait jamais de mal[1] de progresser à la descente. Ca ne manque pas de Trappistes du côté des orienteurs non plus. Il y a de la bonne pression à la salle d'escalade en hiver. Mais là où j'ai un faible parce que la carte est toujours variée et que ça ne se fait pas de boire tout seul, c'est chez les Raideurs, je ne m'en lasse pas !

5. TON ÉQUIPEMENT PRÉFÉRÉ ?

La Sportiva (ultra-raptor) sur le long en montagne. Gros crampons en hiver en Belgique. De plus en plus adepte des bidons sur le sac (derrière si je dois vraiment courir, devant à la marche). Vachement plus pratique au ravito, possible de faire un peu de mélange, pas besoin de gobelet, plus facile pour chlorer…ou installer sur le vélo. Le must en raid. Je mange très peu quand je courre, même sur le long : mes intestins n'aiment pas ça et quand ils ne sont plus d'accords, c'est eux qui font la loi. Alors pour les ménager, je ne fais presque plus que boire, le plus souvent en montée calme. De l'eau, coca dilué, jus de pomme, soupe salée, j'ai des

[1] Quoi que !

réserves naturelles et ça suffit souvent, je suis rarement embêtée par les hypo. Sur le très long à pied, j'essaye de manger plus consistant juste quand j'ai prévu de dormir un peu après. Par contre, sur le vélo ou dans un kayak, je peux manger n'importe quoi. Je ne suis pas difficile mais j'aime bien mélanger sucré-salé.

6. LA CÉLESTE ATTITUDE, C'EST QUOI ?

De cette première soirée arrosée de Célestes de Lucioles 2008, j'en ai gardé l'ivresse. Rien calculé, rien préparé, je me suis laissée entrainer à rêver de partager des trucs de fous avec mes voisins de tables déjà bien imbibés et quelques semaines après, ces rêves se sont réalisés. Il fallait bien fêter ça, on était tellement bien : alors on a rebut un coup et on en a imaginé d'autres aventures, mélanges d'humanité et de déraison!!

7. DES PROJETS ?

A court terme le Raid In France en septembre (avec Fakir, Dan Masy et Fred Bovy) : 7 jours de raid aventure non-stop du Puy en Velay vers la Camargue. C'est une manche de la coupe du monde. Il y en a d'autres en Nouvelle-Zélande, en Amérique du Sud, …elles me font toutes rêver, on verra qui sera assez fou pour venir avec. Envie de bien enchainer en 2015. Le raid a l'avantage d'être moins traumatisant et la récup se fait d'autant plus rapidement. Mais si vous avez un truc à pied pour moi, pourquoi pas, on en discute au coin du bar au plus vite. Il y a aussi cette idée d'emmener d'autres découvrir les montagnes haïtiennes et les rires de ses habitants. C'est un peu comme une lame de fond chez moi, ce genre de projet resurgit pour prendre forme tôt ou tard. Rwin est partant. Qui d'autres ?.

8. TA SEMAINE, ELLE RESSEMBLE À QUOI ?

A part mes horaires au boulot (et encore), pas grand-chose fixé dans ma vie, presque tout se décide au dernier moment et si je peux faire tout à la fois c'est aussi bien. La dernière semaine est donc souvent la plus décousue de toute !

9. TA COURSE DE RÊVE ?

Le raid di Toré 2013 (héhé c'est la seule course que j'ai jamais dessinée). Blague à part, il y a un côté magique à faire découvrir son coin de cette manière. Les gens était venus un peu sceptiques à Flémalle, ils sont repartis avec le sourire à une heure avancée de la nuit. Je l'avais rêvé depuis longtemps aussi ce parcours.

10. TU PENSES À QUOI QUAND TU ES EN PLEINE SOUFFRANCE ?

« Ce que j'ai connu de plus beau sur la terre,
Ah ! Nathanaël ! C'est ma faim.
Elle a toujours été fidèle.
A tout ce qui toujours l'attendait.
Est-ce de vin que se grise le rossignol ?
L'aigle, de lait ? Ou non point de genièvre les grives ?
L'aigle se grise de son vol. Le rossignol s'enivre des nuits d'été. La plaine tremble de chaleur. Nathanaël, que toute émotion sache te devenir une ivresse. Si ce que tu manges ne te grise pas, c'est que tu n'avais pas assez faim.
Chaque action parfaite s'accompagne de volupté. A cela tu connais que tu devais la faire. Je n'aime point ceux qui se font un mérite d'avoir péniblement œuvré. »

A.Gide, Les nourritures terrestres

11. TU VIENS D'OÙ ?

Fondamentalement de Flémalle, un peu en amont de Liège dans l' (ancien ?) bassin sidérurgique de la vallée de la Meuse. Pour une question stratégique, j'habite depuis peu à proximité du début de l'autoroute des Ardennes. Bien que certains diront que je loge en fait dans ma voiture !

12. TU MANGES QUOI ?

Pas meilleure fourchette que moi : pas difficile, aimant terminer les assiettes des autres et relècher les plats jusqu'à ce qu'ils en redeviennent brillants.

13. TES HOBBYS PRÉFÉRÉS ?

Rêver à comment je pourrais retaper ma maison, et procrastiner chaque vis.

14. TU VOUDRAIS VIVRE OÙ ?

Heureux qui, comme Ulysse … !

15. PLUTÔT MONTAGE OU MER ?

La mer c'est beaucoup trop plat pour moi et puis c'est salé et les poissons crèvent dedans… J'aime bien mais vue d'une montagne alors !

16. UNE DEVISE OU CITATION PRÉFÉRÉE ?

Cf ci-dessus !

Ou peut-être :

« Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir. Et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns. »

17. 5 TRUCS QUE TU AIMES ?

La chance de mener la vie, le travail, les passions que je choisis. Les rencontres, les retrouvailles, les moments de complicité et d'humanité partagés. Rêver, réaliser. Ecouter. Raconter.

18. 5 TRUCS QUE TU N'AIMES PAS ?

Choisir. L'injustice, elle me fait pleurer. Qu'on ne me dise pas quand je déconne. L'anis. Me faire manipuler.

19. UN DISQUE, UN LIVRE, UN FILM ?

Pas la télé, résolument rock mais ouverte à tout ce qui ressemble à de la bonne musique, càd avec une vraie ligne de basse et le moins possible d'électronique. Le problème avec les bons bouquins, c'est que je suis capable d'y perdre complètement mes heures de sommeil. Dans tous les cas assez éclectique et bon publique. Je relis Les nourritures terrestres une fois tous les 3-4 ans. Je tente Spinoza depuis 6 mois !

20. UN TRUC QUE TU VOUDRAIS DIRE ?

Rdv au bar, il y en a tellement des choses dires !!!!!



PROCHAIN NUMÉRO

NOVEMBRE 2014

Editeurs responsables : P'tilou et Chapi